Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis........ $2.50
" " Europe........ $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année 2-703 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 27 juillet 1927 No. 20

Une idée qui fait du progrès

Ces voyages ont décidément du bon. Ils sont en train de faire découvrir le Canada aux Canadiens. Qu'ils s'appellent "Liaison Française", "Survivance Franco-canadienne", "Voyage de l'Université de Montréal", "Voyages du *"Devoir"*, ils sont tous d'un bout à l'autre du pays l'occasion de rencontres solennelles et cependant très amicales, une prise de contact et une fusion d'âmes telles qu'on n'en a jamais vues de semblables au Canada.

En s'entendant parler, en étant témoins de ce qui se fait chez le voisin, en écoutant le récit de leurs travaux respectifs et l'exposé de leur idéal, de leurs ambitions particulières pour faire grande la patrie commune, les Canadiens de la Colombie Britannique, ceux de Québec et d'Ontario, comme les Canadiens des Provinces Maritimes et ceux des Prairies de l'Ouest, sont tout étonnés de se trouver si peu différents les uns des autres. La géographie avait dressé entre eux des barrières que ces voyages auront bientôt renversées, si peu que les actes corroborent les paroles.

UNE EXPLOSION DE BON SENS.

Ne disait-on pas l'autre jour à Calgary que l'heure était venue d'enseigner les deux langues dans toutes les écoles du Canada? Au dévoilement d'une plaque commémorative de l'érection du premier pont par le Rév. Père Lacombe, O.M.I., à l'ouest des grands lacs, M. le maire Bury d'Edmonton n'a-t-il pas, en excellent français, fait l'éloge des missionnaires comme pour mieux marquer le caractère bilingue de la fierté nationale si elle veut être vraiment canadienne et durable? De Winnipeg à Vancouver, les membres de la "Liaison" et les voyageurs de l'Université de Montréal n'ont-ils pas été reçus partout avec le même accueil chaleureux par les autorités civiles? On pourrait dresser une liste très longue des marques de sympathie et des témoignages de bienveillance que l'élément anglais du pays a accordés dernièrement à la partie française de la population. Nous sommes si peu habitués à entendre résonner cette note hautement patriotique, à trouver sur les lèvres de la majorité des paroles conformes à la lettre et à l'esprit de la confédération, que M. Gautier, du *Droit,* a appelé cela: "Une explosion de bon sens".

Bien entendu, ce ne sont là que des paroles et avant d'y croire tout à fait nous attendons des actes précis et réparateurs. Mais ce sont tout de même des paroles révélatrices d'un état d'esprit que les provinces anglaises ne connaissaient pas il y a dix ans. Pour mieux nous rendre compte du travail en profondeur qui s'opère chez les Anglais bien pensants relisons ensemble le discours prononcé en français le 11 juillet par M. le professeur Osborne, de l'Université du Manitoba, au déjeuner offert, par les "Men's and Women's Canadian Clubs" de Winnipeg, aux excursionnistes de l'Université de Montréal.

L'OUEST ANGLAIS DE PLUS EN PLUS CORDIAL.

M. le professeur Osborne s'était donné pour tâche de développer en quelques phrases trois raisons "qui rendent l'Ouest canadien anglais de plus en plus cordial envers la province de Québec et envers nos compatriotes d'extraction et de langue française".

"Premièrement. C'est aujourd'hui le lendemain de la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération Canadienne. Plus vivement que de coutume nous sommes en train ces jours-ci d'étudier notre histoire, d'évaluer nos ressources et nos accomplissements et de pronostiquer notre avenir national. Eh bien, le Canada actuel qui est déjà très avancé dans le chemin du progrès, qui est très bien outillé des instruments du progrès et des commodités de la vie policée et même luxueuse n'est pas le résultat d'un travail de soixante années. Ce Canada viril et vigoureux dont nous sommes également fiers, est le résultat honorable d'un travail de plus de trois cents années. Le Canada actuel ne date pas seulement de 1867, mais de 1534 et de 1608. Ce ne sont pas seulement Cartier et MacDonald et les autres hommes de 1867, mais Jacques-Cartier, Samuel de Champlain, Maisonneuve, Monseigneur Laval, qui sont les pères et les fondateurs de notre patrie. Vos ancêtres, vos aïeux ont été les pionniers de la vie policée, ont posé les fondements de la vie civilisée dans la partie de ce continent qui jouit aujourd'hui et qui jouit depuis si longtemps d'une liberté et d'une autonomie si complète sous l'égide de la couronne britannique. Et ce travail de fondation a été accompli par les hommes de votre sang pas seulement dans la vieille province de Québec qui est une partie si magnifique de notre patrimoine naitonal, mais dans toutes les forêts, sur tous les lacs, le long de toutes les rivières du grand Ouest. Le sol de l'Ouest canadien est jonché des os des avant-coureurs de votre race— chasseurs, explorateurs, négociants, missionnaires. Le Lac des Bois, Portage du Rat, St-Boniface, Fort Rouge, Portage la Prairie, Dauphin, ne sont que les témoignages, à la fois muets et éloquents de la vigueur et du courage de vos devanciers. Historiquement et moralement parlant ce n'est pas à nous de vous faire accueil: vous êtes ici chez vous, voilà la première raison pour laquelle nous nous trouvons aujourd'hui animés à votre égard d'un sentiment qui est très loin d'être un simple sentiment de parade, d'un sentiment qui est sincère et chaleureux."

UNE IDEE EN PROGRES.

"Deuxièmement. Nous trouvons, nous autres canadiens anglais, nous trouvons dans la race canadienne notre plus sûre garantie du maintien et du développement d'une existence nationale séparée avec celle des Etats-Unis. Je n'ai pas la moindre intention de mêler à ce discours qui devrait être dévoué à l'affirmation de notre amitié intime et familiale des paroles qui soient d'une façon ou d'une autre nuisibles à la grande nation qui fleurit copieusement, si je peux me permettre cette image, au sud du 49ème parallèle. Mais je ne serais pas fidèle à mes propres convictions si j'évitais d'exprimer l'idée que nos intérêts les plus élevés exigent le maintien et le développement d'une vie collective strictement et fortement différenciée d'avec plusieurs des tendances sociales de la vie américaine. Eh bien, c'est à votre vieille province et *à vos colonies canadiennes françaises qui parsèment l'Ouest et qui restent si fidèles aux idées de votre vieille province que* nous pouvons nous fier avec la plus grande certitude pour maintenir un cachet spécial pour nos institutions et pour notre vie générale. C'est pour cette raison que, personnellement, j'estime si respectueusement, si chaleureusement votre langue, votre foi, vos traditions, vos coutumes et vos idéaux. Et je peux vous assurer que *cette idée fait du progrès chez nous.*

"Troisièmement. Nous commençons à voir dans votre race—conduite toujours par des hommes d'état hautement doués de la nature et élégamment disciplinés par un système d'instruction qui reste fidèle à des principes et à des méthodes consacrés par une expérience centenaire, conduite aussi par des chefs religieux qui s'acquittent de leur devoir avec une sagacité presque sans égale—nous commençons dis-je, à voir dans votre race, le rempart le plus sûr contre certaines tendances sociales désintégrantes qui, laissées sans contrepoids, peuvent précipiter la société contemporaine dans un marasme, dans un cahot regrettable".

CATHOLIQUES ET FRANCAIS.

Qu'un Anglais, professeur d'une Université anglaise, dans une province où l'ostracisme du français a atteint des limites extrêmes, nous dise des choses aussi bienveillantes, aussi flateuses, et tire de notre histoire une telle leçon de fierté nationale, voilà qui augure bien pour l'avenir. Mais voilà surtout qui devrait nous soutenir dans nos luttes, nous "mettre du coeur au ventre" au milieu de toutes nos difficultés, nous attacher davantage à notre langue, notre foi, nos traditions, nos coutumes et à l'idéal de notre race. Voilà aussi qui devrait détromper ceux qui chez nous espèrent gagner l'estime et le respect des Anglais en s'aplatissant devant eux.

Plus nous resterons catholiques et français, plus le Canada aura besoin et sera fier de nous. Plus nous serons les apôtres irréductibles du français au foyer et à l'école, sur la rue et dans la vie publique, plus Dieu et la patrie nous béniront. C'est là pour chacun de nous le grand devoir de l'heure présente, afin que demain le Canada adhère plus fidèlement que jamais au parti de Dieu: aux principes d'ordre, de justice et de paix qui seuls rendent les peuples heureux.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

130 délégués représenteront la Saskatchewan

Saskatoon. — Lors de la convention du parti conservateur à Winnipeg, le 11 octobre, la Saskatchewan sera représentée par environ 130 délégués qui auront le droit de vote, a-t-on annoncé à une assemblée de l'exécutif de la Saskatchewan tenue ici.

:*:

Le prince de Galles à Montréal le 31 juillet

Montréal. — Le prince de Galles et le prince George, de même que le premier ministre Baldwin, Mme Baldwin et leur entourage, au nombre d'environ vingt-six personnes, remonteront le fleuve St-Laurent, de Québec à Montréal, sur le "St. Lawrence." Ils arriveront à Montréal le 31 juillet au soir.

:*:

M. Gaboury, délégué du Canada

Ottawa. — M. L.-J. Gaboury, sous ministre des postes, représentera le Canada, le 1er septembre, à la Haie lors d'une conférence internationale. Vingt-cinq pays y enverront des délégués pour s'entendre sur le transport aérien de la poste.

:*:

M. le chanoine François Blanchet

Québec. — Par rescrit du Saint-Siège, M. l'abbé François Blanchet, directeur de l'*Action Sociale Catholique,* vient d'être nommé chanoine titulaire au chapitre métropolitain de Québec.

Par le même rescrit, Mgr Amédé Gosselin, P.A., archidiacre, a été nommé Doyen en remplacement de Mgr C.-A. Marois, décédé; M. le chanoine Charles Gagné, pénitencier, a été nommé archidiacre.

Aux nouveaux dignitaires et à M. le chanoine Blanchet notre confrère dans l'oeuvre du journalisme, nous offrons nos plus sincères félicitations.

:*:

Mort de Ferdinand, roi de Roumanie

Bucharest, Roumanie. — Après avoir lutté très longtemps contre les attaques d'un cancer, Ferdinand s'éteint sans secousses, à sa villa de campagne de Bucharest, le 20 juillet.

Ferdinand Victor Albert Mainrad naquit à Sigmaringen le 24 août 1865, de sang royal par son père le prince Léopold de Hohenzollern et de par sa mère Antonia, infante du Portugal.

L'un des principaux événements de sa vie, fut de diriger vers les alliés durant la guerre de 1914 les troupes roumaines contrairement à la politique de ses prédécesseurs sur le trône, influencé probablement par les instances de son épouse la reine Marie, originaire de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Il laissé pour déplorer sa perte un peuple qu'il aimait, une épouse, la reine Marie, cinq enfants: le prince Carol, la princesse Elizabeth, la princesse Marie, le prince Nicholas et la princesse Ileana.

Il a pour successeur au trône son petit-fils Michel, fils aîné de l'ex-prince-héritier Carol. La proclamation a eu lieu le 20 juillet.

Comme le prince Michel n'a que cinq ans, on a remis à une régence la direction du pays jusqu'aux dix-huit ans du futur roi.

:*:

La nouvelle statue de Ste-Anne de Beaupré

Québec. — La nouvelle statue de la bonne Sainte-Anne de Beaupré, fondue sur le modèle de la maquette de l'ancienne statue, conservée à l'atelier de Visscher, à Gand, en Belgique, est arrivée à Québec. On se rappelle que la première si belle et si chère au coeur des pèlerins n'avait pas échappé à l'incendie.

:*:

Un monument à Sir Wilfrid Laurier à Edmonton

Deux monuments, grandeur naturelle, seront érigés en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier et de Sir John A. MacDonald, sur les terrains du parlement à Edmonton.

:*:

M. Oliver reste premier ministre de la Colombie

Victoria. — Le premier ministre J. Oliver de la Colombie Britannique a annoncé qu'il continuerait à remplir les fonctions de sa charge. Dernièrement, le mauvais état de sa santé l'avait obligé à prendre du repos, l'on avait même annoncé sa démission comme premier ministre.

Le Dr MacLean, ministre des finances, aidera M. Oliver à s'acquitter des devoirs de sa charge, tout en gardant la direction de son ministère.

:*:

Impressions de voyage

La Liaison Française dans l'Ouest

(par Harry BERNARD envoyé spécial du *Devoir*)

Amos, — La *Liaison Française,* qui voyage sous le patronage de l'*Action catholique,* de Québec, a terminé par l'Ontario-nord et l'Abitibi sa grande tournée à travers le pays. De retour à Winnipeg, elle a filé droit sur Kapuskasing, Cochrane et Amos, après quoi les voyageurs se sont séparés, les uns à Québec, les autres à Montréal.

Tous furent très satisfaits du voyage. Ils s'y amasèrent, rencontrèrent des amis perdus de vue depuis longtemps, se créèrent des relations nouvelles. Ils s'y instruisirent surtout, prenant contact avec des régions et des populations qu'ils ne connaissaient point, étudiant de près, sur les lieux, la plupart des problèmes que confrontent, d'un bout de l'année à l'autre, les groupes canadiens-français établis en dehors du Québec.

De tout cela, maintenant, quelles conclusions tirer? Il est difficile de répondre de façon précise. Pour ce qui regarde le point de vue matériel, les nôtres des autres provinces, dans l'ensemble, semblent assez satisfaits. Certains groupements paraissent très prospères, et l'on y respire un optimisme qui donne grand espoir. Au point de vue national on est confiant aussi, mais jusqu'à quel point la confiance est-elle justifiée? C'est ce qui resterait à délimiter. Car, si l'on enseigne partout le français, il ne reste pas moins que les textes de loi sont là, dans les statuts de chaque province, et qu'ils proscrivent la langue française. Tant que les gouvernements seront tolérants, qu'ils tiendront au principe de la loi sans s'acharner à en faire respecter la lettre, il y a lieu d'espérer. Car les nôtres, même dans ces conditions instables, progressent. Leur nombre augmente, par l'accroissement naturel, par les recrues qui leur viennent du Québec ou de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont partout une forte organisation paroissiale, ils possèdent le sol, l'aiment, le cultivent avec joie. Ils sont aussi fort unis, surtout da les centres ruraux, et font, autour de l'église et de l'école, un cordon serré. Ils trouvent moyen d'enseigner le français à leurs enfants, et de prolonger ainsi, d'un bout à l'autre du Dominion, la vie française de la vieille province.

Quelques-uns, pourtant, trouvent ces méthodes aléatoires, craignent qu'elles n'amènent un jour ou l'autre d'amères déceptions Libre à eux. En attendant, les nôtres vivent et grandissent. Nous avons cité le cas de plusieurs localités jeunes, parties de rien, qui sont aujourd'hui des centres fortement établis. Il y a Delmas, dans la Saskatchewan, qui comptait cinq canadiens français vers 1907 et qui en a maintenant cinquante familles. Il y a Willow-Bunch, fondé depuis 1912 seulement, qui a aujourd'hui une population catholique de 1,240 âmes, dont une cinquantaine seulement d'Irlandais et d'Allemands. Il y a cent autres endroits dans la Prairie défrichée d'hier, qui attestent ainsi la vitalité des nôtres et leur volonté de survivre.

Dans l'Abitibi et le nord de l'Ontario, le même esprit d'optimisme règne. La région prospère. Le défrichement est relativement facile, la terre riche, les hommes sont courageux. Les paroisses nouvelles surgissent de partout, réalisant peu à peu le rêve de Sa Grandeur Mgr Hallé, vicaire apostolique de Hearst: le pont canadien-français par le nord entre le Québec et les provinces de l'Ouest. De Cochrane à Hearst, on ne compte pas moins de dix-huit paroisses canadiennes-françaises, toutes en plein développement, qui n'attendent que des bras pour grandir rapidement.

Mais partout on demande du matériel humain. On demande des hommes et des femmes, qui viendront fortifier les groupements établis, qui seront le noyau de colonies nouvelles. L'Ontario-nord, le Manitoba français, la Saskatchewan et l'Alberta ont les yeux tournés du côté de Québec. Ils ne veulent pas affaiblir la province-mère, mais ils lui demandent les bras qu'elle a en trop, les fils qu'elle ne suffit plus à nourrir et qui partent ordinairement pour l'étranger. L'Ouest s'étonne qu'on ait paru l'ignorer si longtemps. Il a pour lui l'avenir, il ne comprend pas que les hommes d'Etat canadiens, ceux du Québec, surtout, n'aient pas fait l'impossible pour diriger les Canadiens-français vers la Prairie, ne leur aient pas donné ce pays riche entre tous.

Et le troisième voyage de la *Liaison française* est terminée. Il a été heureux, il portera des fruits. D'un bout à l'autre, le service donné par le chemin de fer *Canadien National* fut des plus courtois et des plus complets. La direction avait mis à la disposition des voyageurs un wagon-observatoire de luxe, muni d'un piano, d'un radio, de tout ce qu'il faut pour donner en route l'illusion du *chez-soi.* Dans le wagon-restaurant, le maître d'autel et les garçons de table parlaient tous le français, de même les employés en charge des wagons-lits. M. J.-E. Laforce, agent général de la compagnie, et M. Claude Mélançon, publiciste français attaché au *Canadien National,* accompagnaient les voyageurs, et tous deux se multiplièrent pour rendre le voyage agréable. Somme toute, chacun retourne content chez soi, et nombreux sont déjà ceux qui, dès à présent, caressent le projet d'un autre voyage de *Liaison,* en Gaspésie, en Acadie ou ailleurs.

Harry BERNARD

Politique Impériale

Le message du Roi

Nous détachons d'un remarquable article de M. Henri Bourassa l'analyse du passage suivant du message du Roi d'Angleterre au peuple canadien à l'occasion du soixantenaire de la Confédération.

Message du Roi

"Dans les bornes de son (Canada) propre territoire, son peuple a devant lui la tâche de développer l'héritage que ses pères lui ont légué. Dans une sphère encore plus vaste, *il doit assumer une part toujours croissante dans la direction des conseils et la solution des problèmes du grand Etat dont il forme partie,* conscient que dans cette sphère existe une liberté parfaite et que *l'unité des nations de l'Empire britannique est aujourd'hui la plus sûre garantie de la paix du monde."*

Commentaires de M. Bourassa

Le Canada, paraît-il, *"doit assumer* une part *toujours croissante"* dans le gouvernement du Commonwealth impérial et "la solution de ses problèmes". Vraiment ? mais quelle part? et jusqu'à quel point de croissance? Quels problèmes le Canada est-il appelé à résoudre ? A quelles solutions doit-il se commettre? Autant de précisions à demander à M. Baldwin, et d'autant plus pertinemment que cette vague et inquiétante formule — inquiétante parce que vague — ne cadre guère avec la fameuse "égalité de *status*", définie par la Conférence impériale prônée par M. Mackenzie King comme la Grande Charte de nos libertés nationales.

"La Grande-Bretagne et les Dominions", déclare la Conférence, "sont des communautés autonomes dans l'Empire britannique, *égales en droit,* nullement subordonnées l'une à l'autre *sur aucun point de leur politique interne ou externe...*" Si cette définition vaut, à quel titre et de quel droit les conseillers de Sa Majesté à Londres enjoignent-ils au Canada de prendre "une part toujours croissante" du fardeau de l'Empire? Si tous les gouvernements du Commonwealth sont égaux entre eux, les conseillers de Sa Majesté à Ottawa ou à Canberra ont, tout autant que ses conseillers de Londres, le droit de déclarer que l'Irlande ou l'Afrique-du-Sud, et la Grande-Bretagne, devront assumer telle part, croissante ou non, dans le gouvernement de l'Empire et la "solutions de ses problèmes". A notre humble avis, cet échange d'admonitions réciproques ne serait guère propre à maintenir l'entente cordiale entre les divers "nations" autonomes du Commonwealth. Les premiers ministres d'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont ouvert le jeu, l'an dernier, M. Lapointe, puis M. King, leur ont poliment fait entendre qu'ils feraient mieux de se mêler de leurs affaires. Il ne serait peut-être pas hors de propos d'en dire autant à M. Baldwin. Evidemment, il siérait d'y mettre les formes: n'oublions pas qu'à Londres, on est tout de même un peu plus civilisé qu'à Ottawa ou à Melbourne.

Voilà pour la question de droit et de protocole. Maintenant, un mot des faits.

Dans ce message à la fois flatteur et pas assez limpide, on veut bien reconnaitre que le premier devoir de la nation canadienne, c'est encore de "développer l'héritage de ses pères" et, je suppose, de le transmettre à ses enfants. Or, qu'implique ce devoir, pour la génération actuelle? L'obligation, pour dix millions d'habitants, de poursuivre et de parachever, en quelques années, un travail de mise en valeur et d'ajustement, que les quarante millions de Britanniques n'ont pas fini d'accomplir, après dix siècles d'efforts. Et ce travail, nous n'avons pas l'avantage de le faire à loisir dans une île ou une contrée protégées par la nature; il nous faut l'expédier hâtivement sur un territoire dix fois, vingt fois grand comme la grande Bretagne, en concurrence avec la nation la plus compacte, la plus puissante, la plus agressive des temps modernes, dans l'ordre économique.

Si les impérialistes d'Angleterre et du Canada se donnaient la peine de réfléchir un instant à la situation particulière du Canada, à ses responsabilités sans équivalence dans le reste de l'Empire, ils ne tarderaient pas à constater que la *seule contribution effective* que les Canadiens puissent faire à la solidification de l'Empire, c'est de conserver leur propre territoire, d'en coordonner les éléments disparates et, si possible, de le soustraire à la force d'absorption, économique d'abord, politique ensuite, de leurs puissants voisins. Détourner le peuple canadien de ce devoir primordial, impérieux, qui exige tout l'effort de la génération actuelle et de bien d'autres à venir, afin de lui faire "assumer une part toujours croissante" des fardeaux de l'Empire, c'est vouer le Canada à l'extinction et l'empire à l'amputation. Qu'on y songe avant qu'il ne soit trop tard. Si nous avions, ici, l'ombre des sentiments qu'on nous prête gratuitement, nous ne pourrions que nous réjouir de la reprise des manoeuvres de feu Joseph Chamberlain: c'est le plus sûr prélude à la chute de l'Empire, en Amérique du Nord au moins.

"L'unité des nations britanniques est aujourd'hui la plus sûre garantie de la paix du monde", ajoute le message. Si les sonores déclarations de liberté faites à Londres, l'an dernier, ne sont pas périmées, il aurait fallu dire, au lieu de "l'unité", la *libre coopération* des nations britanniques. Il y a là plus qu'une nuance: c'est, dans le message, la réintégration du principe unitaire rejeté par la Conférence, de l'aveu explicite de lord Balfour. Encore un point à élucider avec M. Baldwin.

Unies ou simplement associées, les nations britanniques sont-elles vraiment les plus sûres garanties de la paix mondiale? Pour l'instant, peut-être. Mais demain? Demain, il en sera ce que les efforts actuels et immédiatement prochains tendront sincèrement à produire. Toute l'histoire contemporaine démontre que l'Angleterre est, d'ordinaire, le principal facteur de paix à l'issue d'une grande guerre, et la cause ou l'occasion principale de la guerre suivante, après une période de paix prolongée. La seule possession de son immense empire, surtout si elle prétend l'*unifier* pour la guerre comme pour la paix, est en soi une constante provocation aux autres nations qui aspirent, comme elle et avec le même droit, à couvrir de leur drapeau le trop plein de leurs populations et l'expansion de leur commerce.

Si l'Angleterre veut sincèrement la paix du monde, elle devra revenir à la politique de ses hommes d'Etat libéraux de l'époque victorienne, à la politique du *live and let live,* du *laisser-faire, laisser-passer* (bonne en droit international). Si le Canada et les autres Dominions veulent contribuer efficacement à pousser dans cette voie le Commonwealth britannique — pour ce que cela veut dire — ils doivent combattre résolument, sans relâche, les tendances impérialistes et unifiantes.

Voilà ce que M. King, s'il veut rester fidèle à ses engagements publics et à ses propres sentiments, devra dire nettement au principal conseiller du Roi, afin qu'il en avise Sa Majesté — en temps utile.

Henri BOURASSA

Monument au Père Lacombe, O.M.I.

A l'occasion des fêtes du centenaire du P. Lacombe, à St-Albert, Alta., M. Lucien Boudreau vient d'annoncer qu'une souscription de $900, avait déjà été recueillie en vue de l'érection d'un monument en l'honneur du grand Oblat. Voici les principales souscriptions. Le président Beatty du C.P.R., $400; Hon. C. Stewart, M.P., ministre de l'Intérieur, $300; Sir H. Thornton, président du C.N.R., $100.

Sur la suggestion du maire d'Edmonton, un comité a été organisé afin de mener à bien cette belle entreprise. C'est M. Bury d'ailleurs qui lança lui-même l'idée de ce monument dans le grand public. M. le Dr Blais ainsi que M. le sénateur Lessard font partie du comité de ce monument.

31 juillet 1927

Bienvenue à Tous

Bénédiction de l'Eglise de St-Isidore de Bellevue par S. G. Mgr J. H. Prud'homme et Convention des Franco-canadiens de la région de Hoey, St-Louis, Domrémy, Bellevue et Bonne Madone.

10 h.—Bénédiction de l'église; messe en plein air; Sermon de circonstance.

Midi—Dîner champêtre.

1 h. p.m.—Courses de toutes sortes.

2 h. p.m.—Discours par le R. P. U. Langlois, O.M.I. et par M. A. de Margerie, B. A., vice-président de l'A.C.F.C.

Distribution des prix du concours de français.

6 h. p.m.—Souper.

8 h. p.m.—Concert à la salle paroissiale sous la présidence de S. G. Mgr Prud'homme.

Aux chères Institutrices de la Saskatchewan

J'ai eu le bonheur d'assister à votre belle Convention de Gravelbourg. Je dis "bonheur", mais ce mot, pourtant bien senti, n'exprime qu'imparfaitement les impressions de ces journées entre-mêlées d'études, de prières, de fêtes patriotiques: journées sur lesquelles a passé un souffle de vaillance, de fierté, de valeur, digne de la grande race canadienne-française, digne de l'Ouest et du noble avenir que la Providence lui réserve, s'il est fidèle à sa mission.

Cette Convention, si admirablement organisée, n'avait oublié aucune délicatesse. N'en était-ce pas une de faire figurer au programme la Présidente de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest et sa directrice? C'était une attention touchante à l'égard de la Ligue, un geste d'amitié de la Saskatchewan à l'égard du Manitoba...

Cette attention, cette délicatesse, la Ligue les apprécie grandement. Elles lui sont un encouragement, dont elle gardera le fidèle et reconnaissant souvenir. Aussi, chères Institutrices, j'ai été invitée comme directrice de la Ligue, à vous dire quelques mots, je le fais avec tout mon coeur, persuadée que je rencontrerai les vôtres dans un amour plus fort, pour Dieu, pour les âmes et pour la belle patrie canadienne de l'Ouest!

1o. Reconnaissance à Dieu

D'abord, il semble que c'est la reconnaissance: une reconnaissance sans bornes, intime, profonde, qui doit remplir nos âmes! Cette Convention de Gravelbourg jette un jour nouveau sur votre mission, chères Institutrices. N'avez-vous pas été émues, vous qui étiez là, en admirant cette belle couronne de prêtres, plusieurs des vétérans du sacerdoce, dévoués: Visiteurs des Ecoles et Révérends Pères Oblats entourant le Vénéré Pasteur du Diocèse... ces Religieuses, venues si nombreuses, quelques-unes de si loin, pour apporter à ces journées l'appui de leur présence, de leurs travaux, de leurs prières... cette Académie de Gravelbourg si royalement accueillante... ce Collège si hospitalier aux Membres de la Convention... cette belle église si bien décorée... ces travaux pédagogiques, dont le fini, ajouté à la profondeur des pensées, revêtant un cachet de grâce et de distinction toutes canadiennes-françaises. Représentants des Franco - canadiens, personnages de marque, prêtres, religieuses et laïques ont concouru à rendre la convention de Gravelbourg une convention qui sera certainement le point de départ d'une vie plus nationale, plus religieuse dans nos régions. Vous qui ne pouviez être là, Institutrices, éloignées, vous serez heureuses de l'apprendre, et les échos de cette Convention seront doux à vos coeurs. C'est Dieu qui a fait cela pour illuminer votre mission de clartés nouvelles, plus lumineuses, plus rayonnantes. Donc, Gloire à Dieu qui aime les Francs et qui aime nos belles plaines! Gloire à Dieu qui veut se servir de vous pour lui façonner des âmes, les âmes de chez nous!

2o. Comment profiter de ces grâces

Le Saint-Père disait, l'an passé à des pèlerins français auxquels il adressait la parole: "Gravez bien dans vos coeurs le souvenir des visions de Rome et des belles fêtes que vous y avez contemplées; revoyez-les dans votre vie; elles vous seront une force, une lumière, une consolation! Vous retournez dans vos foyers, dites à tous que le Pape les aime... et qu'il les porte dans son coeur!" Eh bien, chères institutrices, qui étiez là, repassez dans votre âme, les choses que vous avez entendues à Gravelbourg; dites, autour de vous que ces choses étaient belles, réconfortantes. Dites-le à celles qui n'ont pu être là; faites-leur passer vos propres sentiments. Assurez-les qu'elles étaient attendues, désirées à ces fêtes, et qu'on y a parlé pour elles, avec amour et sollicitude! Qu'elles disent à leur tour: "L'an prochain nous écarterons tous les obstacles; en dépit des difficultés, nous aussi nous irons à Gravelbourg, et ce sera avec bonheur!"

3o. Conserver l'enthousiasme

La flamme de l'enthousiasme s'allume aisément dans un coeur jeune et pur, dans le coeur d'une bonne institutrice. Les grands sentiments de Dieu, de foi, de Patrie, de religion le font monter, grandir, vibrer, concevoir de grandes choses!

Beaucoup se défient de l'enthousiasme, et ont peur de ses oeuvres. Ce n'est pas toujours sans raison. Et pourtant, il faut un peu d'enthousiasme dans la vie pour faire des choses grandes, difficiles. Chères Institutrices, ayez l'enthousiasme du bien! Il est beau, passionnant! Quand on a des trésors d'énergie à dépenser, il faut les employer quelque part. Oui, vous avez en vos coeurs des ressources que vous ne soupçonnez pas! Vous avez des richesses que la Nation et Dieu réclament. Il faut les leur offrir. De vos petites écoles de campagne, regardez l'horizon avec confiance, avec enthousiasme, dites: "Tout ce pays est à moi! je le conquerrai au Christ, en enseignant ma foi, ma langue, en donnant le bon exemple, en priant, en m'oubliant! Je passerai par-dessus les obstacles, un peu comme le soldat qui court à l'ennemi emporté par la flamme de son patriotisme". Si la flamme s'éteint — elle s'éteint parfois — courage! encore, allez au Dieu de l'enthousiasme, à Jésus passionné des coeurs et dites-lui: "Seigneur, aidez-moi donc! car je suis faible et n'ai plus de flamme! Et Il vous répondra: "Je t'ai choisie, que crains-tu? Tu t'es consacré à mon Sacré-Coeur à la Convention de Gravelbourg! Comme à Marguerite-Marie, je te dis: "Tu ne manqueras de secours que lorsque mon Coeur manquera de puissance!"

Oui, tout le Coeur de Jésus est à vous, chères Institutrices. Dans ses flammes, vous conserverez le plus pur, le plus noble, le plus patriotique enthousiasme, pour accomplir votre tâche d'après l'idéal montré à la Convention! Par l'école, par vous, bonnes Institutrices, tout notre pays, si vous le voulez, sera le domaine du Christ, et nous pourrons chanter sur nos belles régions le cantique d'éternelle victoire: "Christus vincit! Christus regnat! Christus Imperat!"

La Directrice de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

:*:

Les K. K. K. en Saskatchewan

Le *Saturday Night* de Toronto, fait en résumé les remarques suivantes sur les efforts du Ku Klux Klan pour s'implanter dans la Saskatchewan.

Quelques mois passés, la sinistre société des Ku Klux Klan essaimait en Saskatchewan, espérant trouver des amis plus hospitaliers que ceux d'Ontario.

Après avoir tenté de brûler l'église catholique de Barrie; après avoir gâché le plus possible l'organisation des travaux publics au Sault Sainte-Marie, après avoir battu des mains et des pieds pour faire disgracier un journaliste catholique à Belleville, ils pillent bêtement 1,600 rustauds ignorant, sans doute, afin de pouvoir payer leur billet de retour aux Etats-Unis.

A peine ont-ils touché le sol de Moose-Jaw, en Saskatchewan, qu'une foule de curieux, il y en a encore bon nombre par le monde actuel, accourt vers eux pour assister au feu des croix brûlées en effigie, et voir le burlesque accoutrement des chevaliers du masque et de la chemise de nuit... Mais oh surprise! ils auraient dû avoir plus de flair nos curieux. Tout ce qu'ils eurent pour leur argent ce fut d'écouter une diatribe dégoutante, qui avait pour but principal de prévenir les mariages entre les gens du pays et les Chinois et Japonais, et de demander la suppression de la langue française en terre canadienne.

Comme ces prétendus mariages qui les horrifient sont très rares en Saskatchewan et que d'un autre côté, ce ne sont pas les masques, les capuchons et les chemises de nuit qui aboliront le français chez-nous, messieurs les curieux s'en retournèrent bredouilles!

Pour terminer leur séance tout naturellement, nos encapuchonnés prêchent leur évangile: la haine entre les races.

Comme bouquet spirituel, ils blasphèment Dieu, et se fut un révérend ministre protestant qui se fit leur porte-parole pour cette partie du programme.

S'ils continuent de ce pas ils feront connaissance avec les solides barreaux de nos asiles, ou ce qui est plus probable on les expédiera sous peu de l'autre côté des lignes.

:*:

La Grande Aventure

Nous avons le plaisir d'accuser réception de "La Grande Aventure", le nouveau livret-guide français du Chemin de fer National du Canada, un petit livre admirable de précision et de bon goût.

Un voyage est toujours une aventure, mais lorsqu'il emprunte l'itinéraire de Champlain, La Salle, de la Vérendrye et autres découvreurs et explorateurs célèbres il devient une "grande aventure", riche en découvertes et en émotions — comme l'était autrefois la recherche du fameux passage du nord-ouest — une excursion dans le passé et dans le présent qui excite l'imagination.

C'est la pensée que nous trouvons développée, avec un rare bonheur, dans ce nouveau livret-guide du Chemin de fer national du Canada. Nous y apprenons ainsi que le réseau national suit ou croise aujourd'hui les pistes tracées par tous les grands explorateurs et découvreurs et que ses convois, pour offrir aux voyageurs de nos jours tout le confort refusé à ceux d'antan, sont un moyen de transport aussi pittoresque, aussi romanesque que le canot d'écorce ou le "vaisseau des prairies".

Le texte, dont l'auteur est Ernest Schenk, nous promène de Halifax à Victoria, de Louisbourg à l'Alaska. Il nous fait voir tous les endroits qu'il faut connaitre, évoque avec enthousiasme les scènes glorieuses de notre histoire et décrit avec un style enchanteur les beautés de notre pays.

La partie descriptive est admirablement complétée par environ 80 gravures — dont six hors texte — signées Octave Bélanger, un jeune artiste canadien dont quelques oeuvres ont été reçues au Salon de Paris.

Le livre se divise en cinq chapitres et une introduction. Une table des matières permet de s'y guider et de trouver instantanément le sujet des gravures incorporées dans le texte.

A l'occasion du centenaire de Crémazie et du jubilé de la Confédération le Chemin de fer National a eu l'heureuse idée d'ajouter à son livre une poésie du poète canadien mise en chanson par le professeur J. J. Gagnier.

Une jolie couverture décorée d'une composition en couleur montrant, dans le décor des Rocheuses, le canot du trappeur et du missionnaire et la locomotive moderne, petit symbole qui illustre bien le texte, habille ce petit livre de 112 pages, bourré de faits historiques et de descriptions chatoyantes, véritable vade-mecum du touriste qui traverse le Canada et poursuit, après les pionniers audacieux d'autrefois, la "grande aventure".

Avec "Québec, la doulce Province" le Chemin de fer national du Canada nous a habitués à des publications ferroviaires d'un genre spécial, remarquables par leur ton littéraire et artistique, et offrant ce cachet, vivement apprécié par les Canadiens-français, d'être non pas des traductions, mais des oeuvres originales écrites et illustrées par des artistes de notre langue. La "Grande Aventure" est dans la tradition désormais établie par notre grand réseau national. Cet ouvrage artistique laisse loin derrière lui les dépliants ordinaires. Du même format que "Québec, la doulce Province" il mérite de prendre place aussi sur les rayons de bibliothèque. Il fait autant d'honneur au Chemin de fer national du Canada qui en a conçu l'idée qu'au Canada Français qui l'a inspiré.

:*:

Publications du Pacifique Canadien

Il nous fait plaisir d'accuser réception des six brochures françaises que vient de publier la Compagnie du Pacifique Canadien, à l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération. Pour l'une d'elles, c'est un exposé de la croissance de la Cie et des services que celle-ci a rendus à la nation canadienne. Plusieurs déclarations importantes du Président Beatty au sujet du français sont insérées au cours du texte. Une autre intitulée: "Les Chansons du St-Laurent" contient nos vieux refrains d'autrefois: "Alouette, C'est la belle Françoise, La visite du jour de l'an, O Canada, Youpe, Youpe sur la rivière! La Bergère", etc., etc. C'est ce répertoire qui a servi dernièrement aux Excursionnistes de l'Université de Montréal. Qui n'aimerait à posséder cette collection?

Une troisième brochure est consacrée uniquement à l'Ouest Canadien. C'est une magnifique série des panoramas de notre cher Canada. Les trois dernières brochures: "La route historique vers l'Europe", "Service de Paquebots à classe unique". "Les Empresses de l'Atlantique", renferment les plus belles illustrations se rapportant au service maritime.

Présentées dans une tenue irréprochable, ces publications, rédigées en français, devraient être entre les mains de tous nos Canadiens-Français.

L'on pourra se les procurer gratuitement en s'adressant à M. Paul Gingras, représentant français dans l'Ouest, aux bureaux du Pacifique-Canadien à Winnipeg, Man.

:*:

Un document unique

Le soixantenaire de la Confédération a suscité toute une littérature documentaire, précieuse à conserver. Parmi les volumes parus à cette occasion, il n'en existe pas qui puissent intéresser davantage les Canadiens-français que les 150 pages publiées par la "Librairie d'Action française" sur les "Canadiens-français et la Confédération".

C'est un inventaire complet. Il constitue l'arsenal le plus complet pour le maintien de nos positions.

Valeur intrinsèque du régime fédératif; développements économiques, intellectuels, moraux, sociaux et nationaux des Canadiens français depuis 1867; griefs et déceptions; attitude de la jeunesse devant le fédéralisme canadien; voilà les thèmes qui font de ce volume le vade-mecum des éducateurs, des chefs et de la jeunesse étudiante.

En voici le sommaire:

XXX. — Soixante ans de Confédération.
Abbé Lionel Groulx. — Les Canadiens-français et l'établissement de la Confédération.
Anatole Vanier. — L'immigration, les fonds publics et nous.
Olivar Asselin. — Les Canadiens-français et le développement économique du Canada.
Hermas Bastien. — Les Irlandais et nous.
Edouard Montpetit. — Les Canadiens-français et le développement intellectuel du Canada.
Yves-Tessier Lavigne.—Québec, les chemins de fer et la Confédération.
Abbé Philippe Perrier. — Les Canadiens-français et la vie morale et sociale au Canada.
Mgr Béliveau. — Les Canadiens-français et le rôle de l'Eglise dans l'ouest canadien.
Louis-D. Durand.—Les Canadiens-français et la vie nationale au Canada.
Esdras Minville. — En entendrons-nous parler bientôt?
Antonio Perreault. — Griefs et déceptions.
Albert Lévesque. — La jeunesse canadienne-française et la Confédération canadienne.

Déjà l'édition s'épuise rapidement. Nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur rappelant que le meilleur souvenir à conserver du jubilé récent, c'est de se procurer ce volume en s'adressant à l'éditeur, "Librairie d'Action française", 1735, rue St-Denis, Montréal. Prix: 25 sous franco.

Plus on voit l'Ouest plus on l'aime

Parmi les orateurs qui prirent la parole au passage de la Liaison Française à Morinville, Alta, il nous fit surtout plaisir d'entendre M. le curé de Sainte-Claire, P.Q., M. l'abbé Fréchette. M. Fréchette est peut-être le plus fidèle voyageur de la Liaison: il n'a encore manqué aucun de ses voyages.

"Plus les gens de l'Est, a-t-il dit, voient l'Ouest, plus ils l'aiment. Nous rencontrons tant de canadiens-français dans l'Ouest, ajouta-t-il, que nous croyons quelquefois n'avoir jamais quitté notre province.

Il demanda aux cultivateurs de Morinville de rester toujours fidèles à leur langue française, qui est la gardienne de leur foi catholique." (Communiqué.)

:*:

Les travaux continuent sur la ligne de la Baie

Le Pas. — 1430 hommes travaillent activement à la construction de la voie ferrée de la Baie d'Hudson. Ils sont disséminés sur une longueur de 250 milles. Ils nivellent, percent les rochers, comblent les marécages...

Le nouveau réseau, les usines de la Compagnie à Le Pas, les cours d'arrêt, seront ce qu'il y a de mieux peut-être sur tout le continent — Chose inouïe pour les vétérans de l'ancien régime.

:*:

En marge d'un voyage

Il y a une quinzaine de jours, un groupe composé de M. Watson Fournier, gérant de la Compagnie Générale Transatlantique à Winnipeg, de M. J. W. Pigeon d'Edmonton, Alta. M. J. Wenland, Melville, Sask. et de M. Henri Bruyère et sa dame, de Notre-Dame de Lourdes, Man., tous représentants locaux de la compagnie, nous quittaient pour aller assister à l'inauguration du paquebot "Ile de France", dernière unité de la ligne française pour son service Havre, Plymouth, New-York.

Le départ se fit par le train "Confédération" des Chemins de fer Nationaux, nouveau train de luxe de notre grand réseau ferroviaire-canadien, inauguré en commémoration de la Confédération. On y trouve à bord l'aimable courtoisie du personnel, et nous y conservons cette impression du 'chez nous".

Ce fut le 1er juillet que nous arrivâmes à New-York. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, car pour quelques-uns, c'était leur première expérience d'un tel voyage, mais comme tel n'est pas le but de cet article, passons outre.

La visite du paquebot "Ile de France" le plus grand des paquebots français, serait à elle seule, un long sujet à traiter. Contentons-nous des principaux détails de ce palais flottant.

C'est un véritable hôtel moderne, tant par son aménagement que par les perfectionnements inspirés par l'expérience et des progrès réalisés au cours des dernières années, dans l'industrie des constructions navales. Rien n'a été omis. On y trouve l'espace, l'air, une variété d'amusements, une cuisine insurpassable, un confort absolu. La salle à manger, fort spacieuse est richement décorée. Les lumières, disséminées dans le plafond, en harmonie avec les décors artistiquement disposés, sont du meilleur goût. Les cabines des premières et des deuxièmes classes, les unes fort luxueuses, mais toutes meublées fort richement offrent aux plus exigeants le maximum de satisfaction. Les cabines de troisième classe sont aussi aménagées de façon à offrir aux voyageurs un grand confort.

Le café-terrasse à l'arrière, tout de verdure et de fleurs aux riantes couleurs, nous invite à y faire la sieste. La chapelle où plus de 80 personnes peuvent prendre place à la fois, est richement décorée et des plus convenables aux exercices du culte. Le grand salon, enrichi de peintures murales de grandes dimensions, où des artistes ont exercé leur talent, mériterait une mention toute spéciale. Enfin, le paquebot, "Ile de France" semble être par l'unité de sa composition architecturale et ornementale, l'oeuvre d'artistes éprouvés qui révèlent la caractéristique du génie français.

Après une brillante réception par les officiers de la compagnie, et un magnifique banquet qui nous fut offert à bord, où nous avons pu apprécier la succulente cuisine d'une si haute renommée, et tant recherchée sur tous les paquebots de la ligne française, il nous a fallu revenir à la réalité, et faire quelques visites dans ce grand New-York, berceau des grattes-ciel, de tout ce qu'il y a de riche, de grand, etc.

Nous sommes revenus enchantés d'un tel voyage, dû à la bonne grâce et à la charmante courtoisie de la ligne française qui mérite certainement notre encouragement.

Henri BRUYERE.

Les Nouvelles en quelques lignes

Régina. — A. F. Angus, qui a été gérant de la Banque de Montréal à Régina pendant 19 ans, est mort dimanche dernier à Victoria, C.-B. M. Angus était également président de la Société Philarmonique de Régina.

SASKATOON. — Au passage du voyage de l'Université à Saskatoon, le 25 juillet, Mlle Hortense Cartier "Mlle Confédération" a été l'hôte de Mme Dr Desrosiers, épouse de notre distingué compatriote.

BIGGAR, Sask. — Les catholiques de Biggar viennent de se constituer en district d'école séparée qui portera le nom de St-Gabriel.

ST-JEAN, TERRE-NEUVE. — Le vapeur "Bay Rupert" en route pour la Baie d'Hudson, s'est échoué sur des récifs au large du Labrador. Le "Bay Rupert", propriété de la Cie de la Baie d'Hudson, ravitaille les postes de cette compagnie dans les mers arctiques.

ROSETOWN. — Le plus haut prix atteint encore par la vente d'une section d'école, a été payé $76. de l'acre, par M. L. Montreuil. Il y avait une grande foule à l'enchère de ces lots à Rosetown, où 249 ont été vendus.

GOVAN, Sask.—Un cyclone s'est abattu sur la ferme de M. F. Unger à 8 milles au nord de Strasbourg. Il a arraché le grain d'un champ, enlevé le toit d'une bâtisse de 100 x 50 et en a réduit tout un pan en miettes.

YORKTON, Sask. — M. Roman Dobko de Willowbrook, âgé de 19 ans, a été tué par la foudre ainsi que ses deux chevaux.

LE PAS. — On annonce le récent incendie du magasin de traite à Nelson House. Il sera impossible d'obtenir de nouvelles marchandises avant l'hiver prochain.

OTTAWA. — Au banquet annuel de l'Union Française, Sir Henry Drayton, ancien ministre des Finances dans les cabinets Borden et Meighen, adressa la parole en français. "A plus d'un titre, dit-il, vous devez être fiers d'être Français; fiers de vos oeuvres, fiers de vos sacrifices dans la paix comme dans la guerre."

SASKATOON. — M. James Edward McDonald, principal des écoles séparées de Saskatoon depuis 1915, est mort jeudi dernier à l'hôpital Saint-Paul.

PARIS. — Le fameux aviateur Charles A. Levine qui fit avec Chamberlain l'envolée transatlantique du Columbia a donné 100,000 francs pour l'érection d'un Club d'aviateurs à l'aérodrome de Bourget.

TORONTO. — Le feu a causé $250,000 de dommages lors du récent incendie des bureaux de la "Canada Furniture Manufacturers Ltd." C'est l'incendie le plus considérable qui ait été vu depuis la conflagration de 1904.

TORONTO. — Les juges Rose et Fisher ont déqualifié M. N.-A. McCallum, député de Bruce-Sud à la Législature d'Ontario, progressiste. M. McCallum a offert de l'argent au candidat libéral, son adversaire, pour se retirer de la lutte et pour le laisser seul avec son adversaire conservateur.

CHICAGO. — La ville de Chicago fait une campagne afin de recueillir la somme de $600,000,000 destinée à construire un canal souterrain de 131 milles, construction qui doit s'opérer d'ici à 50 ans.

PARIS. — Le sénat de France, par 213 voix contre 67, ratifie le projet de loi adopté par la Chambre des députés, pour renoncer à la représentation proportionnelle et revenir au scrutin d'arrondissement dans les élections parlementaires.

EVANGILE

XII. — *Parabole des ouvriers de la vigne.*

(S. Mt., XX, 1-16)

"Le royaume des cieux est semblable à un père de famille, qui sortit, à la première heure du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et les envoya à sa vigne.

"Il sortit de nouveau, vers la troisième heure (1), et en vit d'autres qui étaient sur la place à ne rien faire:

"—Vous aussi, leur dit-il, allez à ma vigne, et, ce qui sera juste, je vous le donnerai."

"Et ils y allèrent.

"Il sortit encore, vers la sixième et neuvième heure, et fit de même.

'Etant enfin sorti vers la onzième heure, il en trouva encore qui se tenaient là, et il leur dit:

"—Pourquoi restez-vous ainsi toute la journée à ne rien faire?"

"—Parce que personne ne nous a loués."

"—Eh bien! vous aussi allez à ma vigne", leur répondit-il.

"Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant:

"—Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant par les derniers, jusqu'aux premiers."

"Ceux qui étaient venus vers la onzième heure s'approchèrent donc et reçurent chacun un denier.

"Les premiers vinrent ensuite, espérant recevoir davantage; mais eux aussi reçurent chacun un denier. Et, en le prenant, ils murmuraient contre le père de famille:

"—Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous les avez traités comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur."

"Répondant à l'un d'eux:

"—Mon ami, observa le père de famille, je ne te fais aucun tort. N'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui t'appartient, et retire-toi; il me plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux, ou bien verrais-tu d'un mauvais oeil que je sois bon (2)?"

"Ainsi les derniers seront les premiers; et les premiers seront les derniers. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus."

NOTES

(1) La troisième heure équivaut à neuf heures du matin; la sixième, à midi; la neuvième, à trois heures du soir; et la onzième, à cinq heures.

(2) Les cinq heures sont les cinq âges de la vie: l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. La journée, c'est toute la vie. A la fin de la vie, l'intendant, qui est Notre-Seigneur, distribue à chacun son salaire, le même pour tous, la vision béatifique. Par leur ardeur au travail, les ouvriers de la dernière heure ont pu faire plus d'ouvrage que les appelés de la première heure. Une vie correcte, mais qui n'est pas animée du zèle de la gloire de Dieu et de la perfection, est une vie sans grands mérites. — En tout état de cause, il faut que nous sachions bien que notre salut dépend surtout de sa divine Miséricorde, qui est libre de dispenser ses dons comme il lui plaît, et à qui il lui plaît.

Division du diocèse d'Edmonton en doyennés

Edmonton. — S. G. Mgr O'Leary vient de créer en son archidiocèse dix vicariats forains à la tête desquels il a placé:

1.—Mgr McGuigan, D.D., V.G., vicaire de la ville d'Edmonton.
2.—Mgr Pilon, D.P., v.f., de Morinville, Legal, Rivière qui Barre, Villeneuve, Vimy, Picardville, St-Charles, Calikoo, la réserve St-Alexandre, Stetten.
3.—M. l'abbé E. Tessier, v.f., Lafond, S.-Paul des Métis, S. Vincent, S. Edouard, Bonnyville, S. Lina, S. Agnès, S. Joseph, S. Dominique (Lac Froid), Legoff, S. Michel, Brosseau, Sacré-Coeur, Gurneyville, Flat Lake.
4.—M. l'abbé P. F. Harrington, v.f. du district de Camrose.
5.—M. l'abbé J. R. MacDonald, v. f. du district de Red Deer.
6.—M. l'abbé J. J. O'Halloran, v. f. du district de Castor.
8.—M. l'abbé D. Rowland, v.f. du district de Vègreville.
9.—M. l'abbé J. O'Sullivan, v.f. du district de Vermillion.
10.—M. l'abbé P. F. Hughes, D.D., du district de Clyde.

—:*:—

Mgr Grouard et la cause de Mgr de Mazenod

A Marseille, le 21 mai, 66e anniversaire de la mort de Mgr de Mazenod, le tribunal ecclésiastique, chargé d'instruire la Cause de béatification, s'est réuni en séance plénière pour recevoir la déposition de Mgr Grouard. Qui pourra dire avec quelle émotion le Vétéran octogénaire des Missions fit cette déposition sur le Fondateur vénéré et tant aimé de sa Congrégation?... Qui pouvait mieux témoigner sur la belle oeuvre missionnaire des Oblats de Marie Immaculée, fondée par Mgr de Mazenod?... Mais respectons le silence de rigueur aux actes préparatoires d'un tel procès canonique. Notons seulement ces paroles de Mgr Grouard au sortir de la longue séance:

"A présent je suis prêt à mourir... heureux d'avoir fait quelque chose, au nom de nos anciens du Nord, pour la Cause du Vénéré Fondateur!" — *Revue Apostolique* de Lyon.

—:*:—

Quatre frères au même autel

Trois-Rivières. — Quatre frères religieux au même autel, voilà qui est rare et aussi bien touchant. Pourtant tel est le spectacle qui a rempli le coeur de douce émotion de M. l'avocat et de Mme Jos. Sylvestre, et de leurs parents et amis. Ce jour-là en effet, deux de leurs fils prêtres, chantaient, l'un au Noviciat, l'autre au Séminaire, leur première grand'messe solennelle. Au Séminaire, c'est le Père Octave (Philippe), franciscain qui officia. Il était assisté comme diacre et sous-diacre de ses deux frères Clercs de Saint-Viateur, le Père Sylvestre et le Frère Alphonse Sylvestre; un autre de ses frères, le Frère Jean, franciscain, servait comme cérémoniaire.

Au Noviciait le Père Sylvestre Sylvestre chanta la messe, ayant à ses côtés ses deux frères franciscains, comme diacre et sous-diacre. Son troisième frère, dirigeait les cérémonies.

—:*:—

Mort de Mgr Humbrecht

Besançon, France. — Mgr Humbrecht, archevêque de Besançon, est décédé subitement à Liesle (Doubs), à l'âge de 74 ans. Il était né à Gueberschwir (Alsace) en 1853, d'une famille qui donna plusieurs prêtres à l'Eglise. Ordonné en 1877, il fut élevé au siège de Poitiers en 1911 et en 1918 promu archevêque de Besançon.

—:*:—

Mort de Mgr Monnier

Paris. — Une dépêche de Troyes (Aube) annonce la mort de Mgr Monnier à l'âge de 80 ans. Né en Poligny (Jura) et ordonné prêtre en 1871 il eut à faire face à de teribles explosions de haines religieuses à St-Claude. En 1907 il fut appelé par Pie X au siège épiscopal de Troyes.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Réception de Son Excellence Mgr André Cassulo, délégué Apostolique

Ottawa. — Le train auquel était attaché le wagon spécial Wentworth, mis à la disposition de Son Excellence par le vice-président McInnis du Pacifique Canadien, entrait à la gare Union vers midi et demi.

Accompagnaient Mgr Cassulo sur le train, Mgr Beorzotti, secrétaire de la délégation apostolique, Mgr Joseph Lebeau chancelier du diocèse, le R. P. Chili, O.S.M. et M. Emile Hébert, représentant du C. P.R.

A l'arrivée du train à Ottawa, Mgr Charbonneau, vicaire capitulaire et administrateur du diocèse d'Ottawa a souhaité la bienvenue à Son Excellence, au nom de la population canadienne. l'hon. W. R. Motherwell représentant du premier ministre et M. P. J. Veniot, ministre des postes lui ont souhaité la bienvenu au nom du gouvernement fédéral. Puis ensuite vint le tour du maire de la ville, des représentants du chapitre métropolitain, des supérieurs de communautés religieuses, des présidents des associations catholiques.

Son excellence a remercier la population de la chaleureuse réception dont il était l'objet, dans un français pur et choisi.

"Je reconnais, dit-il, l'esprit religieux et moral du peuple canadien et je souhaite à ce pays de continuer à se développer au point de vue religieux, moral et politique".

NOTES BIOGRAPHIQUES

Mgr Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis, est né à Castelleto d'Orka, diocèse de Tortona, le 30 nov. 1869, et sa carrière ecclésiastique est très brillante. Le 15 avril 1914, il fut nommé évêque de Fabriano et de Matélica. Il devint archevêque titulaire le 24 janvier 1921, alors qu'il fut envoyé par le Saint Siège pour remplir les fonctions de premier délégué apostolique en Egypte et en Arabie. Il fut autrefois secrétaire, puis vicaire général du cardinal Mittrangelo, archevêque de Florence.

Comme délégué apostolique au Canada il est le successeur de S. E. Mgr Pietro di Maria, actuellement nonce apostolique à Berne, en Suisse.

En pays de Missions.

De Prince-Albert à l'Isle à la Crosse

Récit du voyage de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

Cette mission a été longtemps rebelle à l'appel de la grâce et longtemps les Indiens tinrent la robe noire en suspicion. Leurs sorciers rendirent les débuts de l'apostolat parmi eux vraiment pénibles. Mgr Taché en 1847 et en 1853 dut les visiter, et en retournant à la Rivière Rouge en 1860 et 1861, ils ont tenté un dernier effort. Les Sauvages demeurèrent enveloppés dans les ténèbres du paganisme, longtemps après le passage de Mgr Taché, de Mgr Laflèche, de Mgr Faraud et de Mgr Grandin. C'est le Père Julien Moulin, O.M.I., qui réussit à les convertir, et qui a donné son nom de St-Julien à la mission. Il eut le bonheur d'assister au progrès lent mais solide de cette nouvelle chrétienté. La mission est maintenant en pleine efflorescence, et les espoirs qu'elle donne consolent des difficultés du début. Tout annonce la stabilité de l'oeuvre.

Le dimanche 19 juin, Mgr Charlebois chanta la grand'messe. Sur son invitation, nous avons prêché en français et en anglais sur la sainte Eucharistie, puisque c'était le dimanche de la solennité de la Fête-Dieu. Mgr Charlebois nous interpréta en cris. Dans l'après-midi nous avons donné le Sacrement de Confirmation, après l'allocution en Cris de Mgr l'Evêque. Immédiatement après la bénédiction du Très Saint Sacrement, il y eut procession au cimetière. Mgr. infatigable, adressa de nouveau la parole en Cris. Retour au presbytère, puis préparatifs pour le voyage du lendemain. Quelque peu avant le souper, nous arrivaient les RR. Pères Ancel et Gauthier, O.M.I., en route, le premier pour LePas, et le second pour Montréal, d'où il se rendra au lieu de son obédience, le lac Caribou.

Le lendemain, lundi, le 20, nous quittions la mission du lac Vert, à bord d'un canot neuf, en route pour Beauval. Deux métis prirent leurs avirons et lancèrent leur canot sur la petite rivière du lac Vert, qui serpente en méandres fantastiques. Nos métis savent manier l'aviron. Les touristes des villes, "mangeurs de lards" sourient au début, en les voyant avironner. Ils oublient que les métis et les Sauvages sont les maîtres de l'aviron. Le fait de ramer deux ou trois coups d'un côté, puis de passer de l'autre côté, et ainsi toute la journée, repose le bras et leur permet de manier l'aviron depuis l'aurore jusqu'au crépuscule, sans trop de fatigue. Nos touristes, avec leurs principes de citadins seraient vite rendus à bout de force.

Donc, les Sauvages réunis sur la grève nous adressaient leurs adieux tandis que d'autres tiraient du fusil. Nous marchons toute la journée depuis 8 h. du matin jusqu'à 8.30 p.m., ne nous arrêtant que le midi et le soir pour dîner et pour souper. A 8.30 h. p.m., à 4 milles en aval de la Poule d'Eau, nous établissons notre campement de nuit. Mgr Charlebois s'est fait fabriquer une tente d'un genre tout-à-fait pratique. Elle est suffisamment élevée pour qu'il puisse y dire commodément la messe.

Afin de pouvoir fixer à l'intérieur de la tente son treillis de fil, moustiquaire protecteur contre la gent "Maringouins", il a fait poser aux quatre coins de la tente des ganses, et deux au sommet intérieur. Comme il y a 3 pieux fixés au centre de l'abri pour soutenir la toile épaisse de la tente, on comprend qu'il soit facile de fixer la "Mosquito Bar" à l'intérieur.

En ayant soin de chasser les moustiques avant de se glisser sous cet abri de fine dentelle, on passera une nuit paisible. Cela ne sera pas le duvet des chambres de luxe, mais on y reposera tout aussi bien, tout en donnant le change au vieil homme.

Depuis le matin, nous avions rencontré en descendant le courant, la Rivière Croche, à droite, et la rivière Poule d'eau, à gauche. De bonne heure mardi, le 21 juin, nous disons nos messes. Mgr Charlebois ouvrit le devant de la tente pour permettre à nos quatre Métis d'assister à la messe. Ce fut alors tout une invasion de maringouins, au point que je dus m'occuper de les chasser en servant la messe, car les voraces voulaient constamment s'acharner contre le digne célébrant.

Le déjeuner fini, de nouveau nous lançons le canot, cette fois remorqué par un autre canot à essence. Nos deux métis ne firent aucune objection, réservant leur force musculaire pour des passages difficiles. L'eau étant assez haute, nous pouvons descendre les rapides sans trop de difficulté. Vers 9 heures, nous avons le plaisir de trouver en bas des cascades, le P. J.-M. Pénard, O.M.I. et le Frère Beaudoin, O.M.I. venus à notre rencontre. Ils nous remorquent dès ce moment, pendant que nos amis d'occasion filent en avant. La vue des saules formant une belle bordure verte repose l'oeil et donne un air de fraîcheur au panorama. Nous rencontrons à droite, la Rivière Dorée. Vers midi, nous faisons halte à la Butte du Coeur pour le dîner. Vers 3.30 les Métis de Beauval saluent l'arrivée de leur évêque par une fusillade bien fournie.

21 JUIN. — BEAUVAL

Les enfants de l'école, les Pères et les Frères ainsi que les Religieuses vinrent au-devant de nous près du petit pont servant de quai. Après les échanges de salut et la cérémonie du baiser de l'anneau, la procession se met en marche vers les hauteurs. L'Ecole Industrielle et le Scolasticat sont perchés sur les hauteurs d'où l'on domine un superbe vallon entrecoupé de petites îles, ce qui donne l'apparence de lacs minuscules, d'où le nom de Beauval. En effet, des hauteurs la vue est pittoresque et l'on se croit en présence d'un val majestueux aux riantes couleurs.

Peu de temps après l'arrivée à la maison du scolasticat de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'entrée solennelle se fit à la chapelle de l'Ecole industrielle.

Réception à l'église

Le Rév. P. Louis Médéric Adam, O.M.I., supérieur du scolasticat et de la mission de Beauval, nous adresse les souhaits de bienvenue. Il le fait en des termes choisis et délicats, émaillant son discours de pensées appropriées. Evidemment, nous étions en présence d'un homme d'une culture plus qu'ordinaire. C'est la faiblesse de santé qui a amené ce bon Père dans ces régions éloignées du Nord, alors que ses connaissances le destinaient plutôt à occuper une chaire dans un seminaire de l'Est. A quelque chose malheur est bon, et les Pères scolastiques pourront bénéficier de ses connaissances philosophiques et théologiques.

Mgr Prud'homme répond (1) aux mots de bienvenue que lui adresse le R. P. Adam à son arrivée.

"Les sentiments que vous venez d'exprimer, mon révérend Père, sont bien ceux qui se pressent dans mon coeur, en ce moment. Je ne suis pas venu ici poussé par une vaine curiosité, non plus que par le désir de prendre un repos, mais j'y suis venu, mû par le culte du souvenir, pour payer un tribut d'hommage à la mémoire des anciens héros qui ont amené ces peuples à la foi et illustré l'Eglise de l'Ouest.

Tout jeune encore j'ai appris de la bouche de mon père à ne pas faire litière du passé: à ne pas méconnaître le travail et le mérite des anciens. Par tempérament et par éducation, j'appartiens plus au passé qu'au présent, je vis plus avec les fondateurs de l'Eglise de l'ouest qu'avec ceux qui m'entourent, et c'est pour donner libre cours aux exigences de mon coeur que j'ai voulu me rendre sur le théâtre de leurs exploits et de leur héroïsme.

Non, mon cher père, je ne suis pas venu ici conduit par une humaine curiosité ou par le désir de me reposer de mes nombreuses occupations; j'y suis venu pour honorer ces vaillants missionnaires: les Taché, les Grandin, les Laflèche, les Faraud et tous les autres Oblats qui ont marché sur leurs traces, Oblats que j'aime et que j'admire.

J'ai encore présent à la mémoire un fait qui s'est passé dans mon enfance. Une foule immense s'était pressée à la gare. Tout à coup, le train s'amène et arrête. Aussitôt quelques individus se détachent de notre groupe et se précipitent dans un convoi, soulèvent au dessus de leurs épaules un vénérable vieillard à cheveux blancs et l'apportèrent ainsi triomphalement jusqu'à la voiture qui devait le conduire à l'archevêché; c'était Mgr Laflèche. Les braves métis de l'ouest, malgré une longue absence de leur ancien missionnaire, n'avaient pas perdu le souvenir du bien qu'il avait fait à leur âme, et dans un élan spontané de reconnaissance le lui prouvèrent par une acclamation à jamais inoubliable. Cette scène, encore vivante en mon imagination contribuait à renforcir l'éducation reçue à la maison paternelle. Le culte du souvenir il est vivace, il est profond, il est dans mon âme même, et c'est lui qui m'amène dans ces lieux.

J'y suis venu aussi pour un autre motif: celui de cimenter l'union qui existe entre le clergé régulier et séculier de l'Ouest. Toujours cette union a existé pour planter et développer le grand oeuvre de la foi: je veux que cette tradition s'affermisse et se continue; je veux que nous travaillions tous, côte à côte et dans un parfait accord à l'extension du règne de Jésus-Christ dans ces grandes plaines de l'Ouest. Ce n'est pas à vous, mon révérend père, je le dis en toute grande sincérité, qu'on reprochera de jeter un voile d'oubli sur le mérite des autres, ce n'est pas à vous qu'on reprochera de bâtir sur un terrain défriché par les autres.

Enfin, j'y suis venu pour une dernière raison: rendre gloire aux héroïnes de l'apostolat et du sacrifice dans l'Ouest, les révérendes Soeurs Grises. Alors que j'étais jeune, ce sont les Soeurs Grises qui ont inculqué à mon intelligence les premiers rudiments du savoir humain, je leur dois donc beaucoup. Mais là où elles ont acquis toute ma sympathie et toute ma reconnaissance, c'est dans le travail géant qu'elles ont accompli dans l'Ouest, dans les temps passés et qu'elles accomplissent encore dans le présent, j'ai voulu me rendre à l'Ile-à-la-Crosse pour fouler le sol qu'elles ont sanctifié de leur travail et de leur vertu aux temps héroïques d'autrefois.

(1) C'est à la bienveillance de l'un des auditeurs que nous devons le résumé des différents discours prononcés par S. G. Mgr Prud'homme. Dans sa modestie, Mgr. a omis de parler des paroles qui lui furent adressées à différentes reprises au cours de son voyage, mais nos lecteurs seront heureux qu'on ait songé à compléter l'intéressant récit de Sa Grandeur.

(à suivre)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

hronique d'éducation

Pour rendre l'enseignement du catéchisme plus efficace

Rapport présenté par le R. P. H. Voisin, P.S. M., à la Convention de Gravelbourg.

(Suite et fin)

LA METHODE DE NOTRE-SEIGNEUR

Vous pardonnerez la longueur de s remarques. Elles font saisir au f la différence des deux procé- 's, et elles sont révélatrices du iractère spécial des deux ouvra- es. Québec et ses semblables se intonnent dans l'abstrait. Le ca- chisme Bélanger recherche le neret, le mot connu, usuel qui it image et l'expression qui at- int le coeur. Or, ce système a en faveur N.-S. lui-même, ce grand téchiste des foules qui les ins- uisait non avec des mots philoso- hiques, mais avec les traits si mples de ses paraboles, qui leur urlait de loups, de brebis, de mois- ns, d'un bon Père dans le ciel, c. Il a encore en sa faveur le Sa- é-Coeur qui, pour nous révéler n amour, n'a pas usé d'abstrac- ons avec Ste. Marguerite Marie, ais lui a simplement montré du neret, son coeur, et s'est servi des ots si simples: "Voici ce Coeur ui a tant aimé les hommes." La éthode du Maître n'est-elle pas icore la meilleure? ?

Vous me direz qu'à se confiner ix mots les plus simples, l'enfant : développera jamais son vocabu- ire. C'est vrai. Mais notre but t-il de lui apprendre la gramma- et les diverses ressources du ngage? N'est-ce pas la fonction l'école? N'avons-nous pas quel- ie chose de plus pressé: lui ap- endre sa religion, lui former des onvictions, lui donner des rè- es de conduite? Et, s'il lui faut onner quelques termes techniques religion, eh bien! faisons-le com- e le catéchisme Bélanger: que ce and mot n'arrive que comme la nclusion d'une explication don- e en langage tout simple. Par emple, à propos de la Toute-Puis- nce divine, il dit: "Le bon Dieu t-il capable de tout faire? Oui. Bon Dieu est capable de faire ut ce qui est bon et raisonnable: 'est pour cela qu'on dit qu'il est ut-puissant." Le mot savant apparait que lorsqu'il a été défi- , expliqué. C'est la marche logi- ie du connu à l'inconnu.

UN VOEU

Désormais, les catéchistes ont un lendide manuel à leur disposi- on: le catéchisme de M. Bélanger. eur expérience et leur jugement erti leur en feront infailliblement isir la supériorité. Fait vérita- ement pour les enfants, il sera te et avec profit appris par ix. La tâche des catéchistes en sera d'autant facilitée. Ce manuel gagne rapidement du terrain. Puisse son usage devenir bientôt général.

LA METHODE

L'instrument de travail est important; la manière de s'en servir ne l'est pas moins. Enseigner le catéchisme est bien; savoir l'enseigner est mieux encore. Sans doute, il faut laisser au catéchiste une certaine latitude; qu'il fasse passer dans cet enseignement un peu de sa personnalité, c'est parfait. Le professeur est et doit être mieux qu'un phonographe.

Pourtant, il est certains principes qui doivent servir de guide, et il ne sera pas sans doute inutile de les signaler.

L'ancienne méthode a insisté beaucoup sur le mot à mot. Faut-il y renoncer? Je ne le crois pas. La mémoire est nécessaire à l'acquisition des connaissances et c'est pourquoi Dieu l'a fait souple et rapide chez l'enfant. Demandons-lui donc de faire usage de cette faculté. Mais n'oublions pas que c'est une faculté secondaire et qu'elle ne doit pas supplanter l'intelligence. Parce qu'un enfant a parfois une mémoire brillante, et parce qu'il va vous réciter sa leçon sans hésitation, on est tenté de dire qu'il est intelligent. La conclusion peut-être prématurée, sinon erronée.

Dans mon temps, on apprenait le catéchisme comme une prière ; on le débitait sur un ton chantant qui baissait à la fin de la question pour monter infailliblement au dernier mot de la réponse. L'enfant lui-même chantait la question, et tout aussitôt, sans prendre souffle, il chantait sa réponse. Une fois l'élan donné il passait à pieds joints d'une leçon à l'autre, et j'ai connu de bonnes vieilles dont l'orgueil était d'assurer qu'à leur examen de première communion, elles avaient récité sans arrêt et sans faute le catéchisme du premier mot jusqu'au dernier. Vous voyez d'ici la monotonie de pareille psalmodie. Quand on réfléchit aux mots et aux phrases inintelligibles dont étaient hérissés nos catéchismes, on peut s'imaginer le profit intellectuel et moral que recevaient ces petits phonographes de dix ans d'un si long et si pénible entraînement.

D'abord, ce n'est pas à l'élève, mais au maître de poser la question. Que l'enfant donne le mot à mot du livre ou à peu près, c'est parfait; c'est signe qu'il a appris sa leçon. Maintenant assurons-nous que cette réponse est comprise par lui et par la classe. Même dans un livre si admirablement simple comme l'est le catéchisme Bélanger, il peut se trouver un mot peu saisi par les enfants. Rappelons-nous que dans l'Ouest, ces pauvres petits reçoivent leur instruction presque exclusivement en anglais.

LES EXPLICATIONS

Donc, expliquons ces mots. Faisons répéter l'explication, et puis assurons-nous que la question est comprise. Ne trouvez-vous pas excellente la méthode qui s'ingénie à tourner et à retourner la même question sous toutes ses formes. Par exemple, tel enfant qui vous dira sans broncher avec le livre que N.-S. est mort. C'est un peu comme l'étudiant qui ne trouvait pas de réponse à la fameuse question du professeur d'histoire: Quelle était la couleur du cheval blanc d'Henri IV?

De même que l'organiste brode des thèmes variés sur un simple motif, brodons nous aussi de multiples questions sur la petite question du catéchisme. Par exemple, le catéchisme Bélanger demande : "Qui a fait ce qui existe?" et il répond: "C'est le Bon Dieu qui a fait tout ce qui existe." Pourquoi ne pas ensuite multiplier les questions de détail? Qui a fait la terre?... le soleil, les étoiles? En soulignant, à propos de ces questions, l'étendue de la terre, la masse du soleil, l'énormité des étoiles, on fait davantage concevoir la grandeur de Dieu.

Parfois, les questions prendront avec profit la forme d'objections qui stimuleront l'intérêt de l'enfant et l'inciteront à la réflexion. On peut lui dire: Mais, c'est votre père qui a fait votre maison, ce n'est donc pas le Bon Dieu. Si, comme il est probable, l'enfant demeure coi, préparons d'avance la réponse par des questions subsidiaires: Qui a fait les arbres qui ont servi à bâtir la maison? Qui a fait le métal dont on a fabriqué les outils et les clous? Qui a fait les hommes qui bâtissent les maisons? Qui leur a donné l'intelligence pour bâtir des maisons?... Innombrables sont les modulations possibles sur certains thèmes.

POUR FORMER LE CARACTERE

Jusqu'ici, nos questions ont eu pour but le raisonnement, le développement de l'intelligence. Mais n'oublions pas que l'intelligence est l'avenue qui conduit à la volonté, la faculté maitresse, le principe de nos mérites et de nos démérites, la base de notre responsabilité morale.

Oh! la belle oeuvre réservée au catéchiste! Il travaille directement à former des hommes de devoir dont la volonté tende au bien. Il ne meuble pas seulement un cerveau: il discipline la volonté sous l'influence du grand principe supérieur que sont Dieu et ses lois.

Nous avons vu que le catéchisme Bélanger tendait à la formation pratique, à l'application des principes dans les diverses contingences de la vie. Suivons la voie qu'il nous ouvre. Pourquoi ne pas poser aux enfants de petits cas de conscience à leur portée et en relation avec la question récitée? Par exemple, à propos du septième commandement: Tout près de chez vous, peut-on dire à un enfant, il y a une ferme abandonnée Un jour, pour faire le malin devant des camarades, vous lancez une pierre dans une fenêtre et vous cassez un carreau... Est-ce mal? Pourquoi... Que devez-vous faire?... Et, comme conclusion du cas, suivra une exhortation pressante d'abandonner ces procédés de sauvagerie malheureusement si fréquents en ce pays.

Le catéchiste s'adresse donc à l'intelligence pour atteindre plus efficacement la volonté, et il ne manque aucune occasion de la doter d'une conscience éclairée et droite. Il ne s'arrêtera pas en si beau chemin, et il tâchera de pénétrer jusqu'à ce petit coeur d'enfant et de le faire battre d'émotion et d'enthousiasme pour tout ce qui est beau et bon, pour ces chers parents envers lesquels il lui prêchera un délicat dévouement, envers la patrie, l'Eglise et surtout envers Dieu, le Bon Dieu sous forme humaine, envers le Bon Jésus. Et là encore, la voie nous est indiquée par le catéchisme Bélanger. Avez-vous remarqué ces pieuses exclamations et ces résolutions qui clôturent chaque leçon et qui s'en dégagent comme un doux arôme, par exemple: "Mon Dieu, vous m'avez fait pour vous voir dans le ciel, merci!" ou bien: "Mon Dieu, je vous aime." Ou bien "J'écouterai le pape et les évêques comme je dois écouter N.-S." N'est-ce pas une véritable jouissance d'allumer dans ces jeunes coeurs, encore si accessibles, la pure flamme du véritable amour et du dévouement? N'est-ce pas infliger de terribles coups à l'ennemi inné que nous portons en nous: l'égoïsme?

Et maintenant, pour nous adresser à l'intelligence, à la volonté, au sentiment, faut-il adopter une méthode analogue à celle de certains livres de méditation qui vous assignent cinq minutes pour les considérations intellectuelles, puis cinq autres minutes pour les affections, etc? C'est factice et contre nature. L'âme n'est pas un composé de compartiments à cloisons étanches; elle voit, elle veut, elle est émue parfois simultanément ou à peu près. Donc pourquoi ne pas nous adresser à la volonté et à la sensibilité quand l'occasion s'en présente dans n'importe quel ordre A propos de la leçon qui nous sert de fil directeur, donnons une direction pratique, faisons une exhortation, disons une histoire qui corrobore nos affirmations, prodiguons les conseils, mettons en garde contre les dangers du milieu, réprimandons, s'il y a eu des manquements publics. Mais encore une fois que tout gravite autour de la leçon.

ENSEIGNEMENT VARIE ET VIVANT

Une institutrice, d'ailleurs enchantée du catéchisme Bélanger, disait: "Mais il s'apprend trop vite." Comprises, expliquées et commentées comme on vient de le dire, les leçons ne passeront pas si vite.

L'enfant est vie et mouvement. Que notre enseignement soit, lui aussi, plein de vie. Que ce soit comme un dialogue continu entre élèves et maitres ou maitresses, interrompu seulement par les petites histoires ou les exhortations dont nous parsemons notre enseignement. Il y a intérêt à interroger incessamment les enfants passant de l'un à l'autre, posant des questions courtes et claires, et, si l'enfant se tait, demandant immédiatement à un autre de venir à son secours.

ENSEIGNEMENT GRADUE

Il semble important que l'enseignement catéchistique soit gradué comme l'est l'enseignement séculier. C'est là un des secrets du progrès et une des conditions d'un intérêt persistant. Un bon curé nous vantait un jour sa méthode d'enseignement. Après la grand'-messe, disait-il, je monte en chaire, je demande aux parents de rester et je fais le catéchisme à tout le monde. Il semble que son zèle était plus louable que sa méthode. On ne voit pas le profit réel retiré par les enfants d'une méthode si compréhensive. Vouloir enseigner à la fois adultes et enfants, et parmi ceux-ci, grands et petits, conduit à peu de chose.

Il semble que notre enseignement devrait comprendre trois cours: un cours élémentaire pour les débutants avec l'aide d'un catéchisme réduit comme celui du P. Charlebois; puis un cours élémentaire auquel convient admirablement le "Catéchisme pour les Petits" de M. Bélanger; et enfin, dans les paroisses organisées et les couvents, sinon dans les missions, un cours supérieur faisant usage du catéchisme plus développé de M. Bélanger.

L'HISTOIRE SAINTE

C'est une coutume vénérable et d'ailleurs excellente, d'ajouter à l'enseignement du catéchisme celui de l'histoire sainte. Mais serait-ce une irrévérence que de critiquer la composition de la plupart de ces ouvrages? L'Histoire Sainte ordinaire traite de l'Ancien Testament en un certain nombre de chapitres, et, dans un dernier et unique chapitre, elle raconte la vie de N.-S. Celle-ci ne reçoit guère plus de développement que la vie de Joseph ou les tours de force de Samson. Si l'Ancien Testament précède la vie de N.-S. et l'annonce, le fait demeure que la grande figure du Dieu fait Homme est le point culminant qui domine tout vers lequel converge l'Ancien Testament et duquel découle le Nouveau.

L'HISTOIRE DE L'EVANGILE

Allons donc d'abord à l'essentiel: enseignons à l'enfant, en même temps que sa doctrine, la vie de Celui qui l'a racheté. L'Evangile nous dit que N.-S. agit d'abord et enseigna ensuite: il donna l'exemple puis l'enseignement. Le catéchisme livre à l'enfant la doctrine du Maître: faisons-lui connaître concurremment sa vie et une vie mise à sa portée.

Là encore, M. Bélanger voulant compléter son oeuvre, doit publier une petite Vie Illustrée de N.-S. Chaque page contient un récit complet et se clôt sur une pensée pieuse suggérée par le texte. Au verso, une gravure redit aux yeux ce que les mots ont raconté à l'intelligence? Je ne connais pas encore ce nouvel ouvrage, mais le talent, hors de pair de l'auteur nous est un garant suffisant de la valeur éminemment pratique de la publicatioon.

Donc enseignons au plus vite et aussi complètement que possible à nos enfants la vie de ce Bon Jésus dont nous leur apprenons la doctrine. L'Ancien Testament viendra ensuite, et, s'il fallait sacrifier quelque chose, ce ne devrait jamais être la vie de N.-S. Combien de chrétiens n'ont guère appris de N.-S., pendant les années de leur catéchisme, que ce dernier chapitre de leur Histoire Sainte et les quelques réponses consacrées à la vie du Maître par leur catéchisme. C'est tristement maigre. On leur en apprend plus long sur les fondateurs du Canada.

L'HISTOIRE DE L'EGLISE

L'Ancien Testament est un premier versant qui monte jusqu'à N.-S. L'Histoire de l'Eglise est comme un second versant qui en découle; c'est, pour ainsi dire, la continuation de sa vie mortelle par celle de ce corps mystique dont il est le fondateur et qui s'appelle l'Eglise. De toutes les histoires, celle de l'Eglise est la plus importante, puisque c'est l'histoire des évolutions de la vie spirituelle, si supérieure à la vie matérielle des nations.

"Oh! la triste lacune! Nos enfants apprennent à l'école l'histoire des peuples modernes et même anciens. Et nous ne leur enseignons pas l'histoire de leur Eglise! Est-ce que cet enseignement ne devrait pas faire partie intégrante de notre cours supérieur de catéchisme ? Ils vivent dans un milieu d'hostilité sourde qui attaque souvent leur religion par l'arme du mensonge historique. N'est-ce pas prémunir nos enfants que de leur montrer l'origine divine de l'Eglise, son rôle incomparable, de faire constater que même ses meurtrissures sont dues à la seule méconnaissance par certains de ses enfants des enseignements divins qui sont son code immuable?

MOYENS D'EMULATION

Enfin, pour compléter cette méthode d'enseignement rapidement esquissée, ne faut-il pas mentionner les moyens d'émulation les plus propres à encourager l'étude de la religion?

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'innover. Il suffit de faire usage des moyens couramment employés par l'instruction séculière. L'émulation, le désir du succès et des distinctions honorifiques qui le consacrent sont autant de sentiments innés, et gouvernements et organisations jouent jusqu'à en abuser des bouts de ruban de toutes couleurs, des croix et des médailles de tout métal, des palmes, des coupes, que sais-je encore. Les département d'éducation font passer des examens et confèrent des diplômes et ils ont raison. N'avez-vous pas mille fois constaté l'importance attachée par les enfants à leurs examens scolaires, au nombre de points remportés et consignés sur un rapport envoyé à la famille? Ces matières sur lesquelles ils vont passer un examen ne revêtent-elles pas de ce chef à leurs yeux une importance considérable?

Mais alors, si ces moyens, tout classiques qu'ils soient, sont si importants s'ils aboutissent à un meilleur rendement pourquoi n'en faisons-nous pas usage dans notre enseignement religieux? Des examens trimestriels, ou tout au moins semestriels, une proclamation en chaire de leur résultat, ne relèveraient-ils pas aux yeux des enfants, et certainement aussi des parents, l'importance de cette branche de l'enseignement Notre époque est aux concours de toutes sortes, depuis les concours de beauté, ou de marche sur la tête jusqu'aux concours d'éloquence. Pourquoi n'y aurait-il pas un concours annuel diocésain de catéchisme, pour les cours moyen et supérieur, chaque paroisse ou couvent étant représenté par leur meilleur élève. Une médaille ou autre récompense et une mention dans nos journaux consacreraient le mérite des jeunes lauréats.

L'ORGANISATION QUI S'IMPOSE

Bref, il y a toute une organisation à faire ou à compléter. De louables efforts ont été tentés, mais il faut plus. Il faudrait, dans chaque diocèse, une organisation simple et complète à la fois. Notre enseignement catéchistique devrait être à la hauteur de l'enseignement séculier, et, malheureusement, disons-le en toute franchise, il en est fort loin. Nous avons, il est certain, assez de compétences, assez de dévouements. Ce qui nous manque, c'est l'organisation logique, pratique qui mettra en oeuvre toutes ces ressources, qui disciplinera tous ces efforts, qui unifiera les méthodes et qui sanctionnera les résultats par des récompenses.

Quand on jette un regard sur le monde, on ne peut s'empêcher de penser que si l'instruction religieuse avait été donnée plus et mieux aux enfants, l'Eglise serait plus forte, la qualité de beaucoup de ses membres meilleure et les défections moins nombreuses. Elle aurait formé plus d'hommes de conviction et de principes, des citoyens plus éclairés de leurs devoirs et faisant meilleur usage du pouvoir que leur confère le vote, mettant l'intérêt de Dieu et de la religion au-dessus des intérêts particuliers. Le catéchisme a tout à la fois la noble mission de former la vie individuelle des chrétiens et de leur infuser les grands principes directeurs de leur vie sociale et politique.

CONCLUSION

Ces aperçus n'ont pas la prétention d'être un code complet, infaillible et irréformable. Certains des principes énoncés pourtant paraissent indiscutables et il n'y a pas le moindre doute qu'ils ne soient accueillis comme tels par une assemblée aussi distinguée que celle-ci. Tous nous admettons le grand but de formation religieuse et sociale à atteindre.

Quant aux moyens à employer, les opinions peuvent différer. Des compétences plus autorisées pourront en suggérer de plus pratiques que ceux énoncés dans ce modeste rapport. Nous nous y rallions d'avance. Le meilleur n'est pas trop bon pour une cause aussi noble que celle qui est en jeu. Peu importe de quelle manière s'opère le bien; l'important est qu'il se fasse.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le train le plus rapide du monde

Paris. — Ce n'est pas aux Etats-Unis que revient le record de vitesse pour le train régulier, mais à la France.

Sur la ligne qui va de Bayonne à Bordeaux, un train a franchi une moyenne de 113 kilomètres en une heure.

Cette nouvelle locomotive électrique est l'invention de M. Broussousse.

—:*:—

L'abbé Thellier de Poncheville à N-D de Montréal en 1928

Montréal. — M. Olivier Morault, p.s.s., curé de Notre-Dame, annonce officiellement que le Carême de 1928 sera prêché, à cette église, par M. le chanoine Thellier de Poncheville. Le très éloquent prédicateur traitera de la vie de Dieu dans les âmes. M. de Poncheville, qui vient de faire un séjour prolongé aux lieux saints, saura commenter avec justesse les scènes évangéliques se rapportant à son sujet.

—:*:—

Sir A. Chamberlain remplacera M. Baldwin

Londres. — Sir Austin Chamberlain, secrétaire des affaires étrangères, remplira les fonctions du premier ministre Baldwin durant l'absence de ce dernier en visite au Canada. Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier, sera chef du Parlement aux Communes.

—:*:—

Pèlerins protestants à Lourdes

Londres. — Six protestants, dont l'un espère obtenir sa guérison, accompagnent à Lourdes le pèlerinage du diocèse de Lancaster.

Un groupe de 700 personnes du diocèse de Salford se rend également au glorieux sanctuaire de Lourdes. M. H. Howell, qui a été guéri, il y a trois ans, accomplit son pèlerinage annuel de reconnaissance.

—:*:—

Point de changement dans l'immigration

Ottawa. — Un journal de Toronto avait attribué à M. W. R. Little, commissaire fédéral de l'immigration, le dessein d'abaisser toutes les barrières et de laisser l'entrée libre au Canada à tous les immigrants. Mais M. Little vient de nier catégoriquement cet avancé et dit qu'il n'y a rien de plus faux que cette nouvelle.

—:*:—

Nouveau scrutin en France

Paris. — La Chambre a adopté par 335 voix contre 120 l'article premier du projet électoral spécifiant que les députés sont élus au scrutin uninominal.

—:*:—

Nouvelle tournée de Lindbergh

New-York. — L'illustre aviateur Lindbergh, entreprend de visiter soixante-quinze des principaux centres des Etats-Unis.

L'accompagnent, M. Philippe Love et M. Donald E. Kehoe.

L'église où Maisonneuve fut baptisé

Paris. — L'église historique où fut baptisé en 1612 Paul de Chomedy de Maisonneuve, fondateur de Montréal, est en danger de disparaître. On a tout fait en France pour obtenir du secours, mais il y a une telle liste de monument historiques à relever que tout espoir s'efface. Une demande appuyée par la Société historique de Montréal, par la St-Jean-Baptiste et par les autorités religieuses locales sera bientôt faite à Montréal.

Convenons qu'une ville catholique d'un million d'âmes, fondée dans la gloire par un héros champenois ne peut rester indifférente à la perte du sanctuaire où ce héros alla puiser l'aliment de son héroïsme.

FERLAND, Sask.

—Notre pique-nique a eu lieu le 14. La journée se passa dans la plus franche gaieté: courses de toutes sortes, jeu de balles, musique avec le "carrousel", etc. La journée rapportait la jolie somme de $532. Cordial merci à tous nos voisins de Meyronne, Milly, Kincaid, Ponteix, etc. —

—M. et Mme Avila Chabot font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 15 juillet et baptisée sous le noms de Marie-Yolande Hélène-Laurenza. Parrain et marraine: M. et Mme Alexandre Laberge, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Yvonne Laberge.

—Mme Alfred Côté et ses enfants, ainsi que Mlle Gabrielle Chagnon, sont partis cette semaine pour Nashua, Mass., E.-U., où Mme Côté réside. Bon voyage!

—M. l'abbé Foisy a fait le catéchisme préparatoire à la 1ère communion ainsi qu'à la communion solennelle qui eurent lieu le 26 juillet, fête de la bonne Ste-Anne.

—Nous avons eu un peu de pluie qui a fait beaucoup de bien. Cependant, nous en demandons encore.

—Mlle Marie-Anne Binette, de Ponteix, est en visite chez sa grand'mère, Mme Cyrille Fauchon.

—M. le curé Adam de Billimum était en visite au presbytère ces jours-ci.

ST-VICTOR, Sask.

M. et Mme Aimé Belisle ont la douleur d'annoncer à leurs parents et amis le décès de leur fille bien-aimée Marie-Louise, en religion Soeur Maria, de la communauté des Religieuses de la Providence (de Montréal.)

Elle est décédée à Cranbrook (Colombie-Britannique) dans la 23e année de son âge et la 4e de sa vie religieuse. R. I. P.

(Communiqué)

ST-EUSTACHE, Man.

—M. F. Letourneau est revenu de Willow-Bunch se fixer ici définitivement. Avant d'aller à Willow Bunch M. Letourneau était ici un des pionniers de cette paroisse, marchand et maître de poste pendant au delà de 20 ans. Les travaux de construction de son magasin sont en marche. M. Letourneau, qui a tenu magasin toute sa vie de 76 ans se croit encore assez jeune pour continuer. N'ayant ici que des amis, ceux-ci sont tous heureux de le revoir et surtout de l'avoir pour tout le temps maintenant.

—Dernièrement M. le curé a béni le mariage de M. Alfred Hamelin à Mlle Cécilia Beaudry. Une foule nombreuse est accourue de partout pour être témoin du joli mariage. La noce s'est faite chez M. Emile Beaudry, père de la mariée et chez M. Alex. Hamelin, marchand de Pigeon Lake. De là, les mariés sont partis en voyage et reviendront jeudi. Ils habiteront leur cottage au village, et continueront leur commerce en épiceries. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

—Le pique-nique annuel au profit de l'église a rapporté $400. La table à manger dressée sous la présidence de Mme Marsolais a rapporté à elle seule $200. en profit net. L'autre $200. se répartit entre les autres tables.

—Nous avons eu le plaisir de recevoir les membres de la "Liaison Française" mercredi le 15. A la demande de M. le curé, plusieurs propriétaires d'autos se sont rendus à la gare d'Elie, à 8.30 hres du matin alors qu'arrivait le convoi, venant de la Saskatchewan. Une grande réception leur fut faite à l'église et au presbytère. Puis nos gens sont allés les conduire à Winnipeg, — trajet de 35 milles — où un grand banquet leur était offert par l'Union Métisse, à l'Hôtel Fort Garry. Tous les vieux contemporains de Louis Riel étaient réunis là ainsi que leurs fils.

—M. le curé est parti immédiatement après le mariage de M. et Mme Hamelin, assister à la retraite annuelle des prêtres du diocèse de Winnipeg.

—M. Pageot de St-Boniface est venu visiter ses beaux-parent, M. et Mme Letourneau.

—M. Ernest Normandin de Willow-Bunch est en visite à St-Eustache. Mme Vve St-Germain de St-Boniface était aussi de passage avec ses enfants.

—M. Charles Préfontaine, secrétaire de la Municipalité de St-François-Xavier est en voyage d'affaires.

—M. Louis Chabot, de Norwood, est en visite chez ses fils Laurent et Charlot.

Une belle fête de Famille

Pour la première fois dans son histoire, la paroisse de St-Raphael de Cantal, Sask., a vu se célébrer le 19 juillet des noces d'or: celles de M. et Mme Edmond Gauthier. En bons chrétiens qu'ils ont toujours été durant leur cinquante années de vie conjugale, les jubilaires ont voulu d'abord en ce jour rendre à Dieu un hommage public de leur reconnaissance en faisant célébrer une grand'messe durant laquelle ils renouvellèrent leurs engagements de mariage.

M. l'abbé Louis Nadeau, curé de la paroisse, officiait à cette messe. Un éloquent sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Farley, c.s.v., du collège de Joliette, P.Q. Une foule recueillie composée de nombreux parents et amis y assistaient. Le chant fut exécuté par les membres de la famille Gauthier. Après la messe, il y eut réunion à la résidence des jubilaires au village d'Alida. Au foyer comme à l'église la fête fut dignement célébrée, le dîner fut un vrai banquet où l'entrain régna comme à celui des premières noces, il y a cinquante ans! Une récitation très appropriée pour la circonstance accompagnée d'un très beau bouquet et d'une bourse bien garnie fut bien rendue par Anne et Bernadette Chouinard, petites-filles des jubilaires et filles de Joseph Chouinard de Wauchope. Une adresse fut présentée par Amarylis Donais, accompagnée d'un bouquet au nom des absents: Sr. Ste-Irène, Frère Bernard et Sr. Ste-Thérèse. M. le curé Nadeau, en termes choisis, offrit ses voeux et ceux de sa paroisse aux heureux jubilaires.

La présence de plusieurs prêtres rehaussait l'éclat de la fête et fit voir en quelle estime sont tenus M. et Mme Gauthier dans ce district qu'ils habitent depuis de nombreuses années.

Voici les noms des membres de la famille qui étaient présents à la fête: M. et Mme J. Donais d'Alida, avec leurs enfants, Amarylis, Flore-Emma, Louis, Joseph, Amédée, Paul, Edmond, Gérard, Léonard, Noëlla. M. et Mme Joseph Gauthier de Meadow Lake, M. et Mme Johnny Gauthier, mariés depuis quelques jours, M. et Mme Jos. Chouinard de Wauchope et leurs enfants Edmond, Maria, Albert, Omer, Mathilda, Joseph, Rosario, Damase, Anna, Bernadette, Louis, Gérard et Paul; M. et Mme Ernest Ruel et leurs enfants: Yvonne, Thérèse, Joseph, Germaine, Giselle; M. et Mme Albert Boutin, Bertha et Béatrice, leurs filles; M. et Mme Louis Gauthier, frères du jubilaire, M. et Mme R. Gauthier, de Ponteix; M. et Mme Louis Germain, M. et Mme Philippe Germain, MM. Emery Donais, Charles Boutin, Jos. Boutin, Alyre Boutin, Alcide Boutin, Mlles Alice Boutin et Albertine Ruel; M. et Mme Aurius Nault, Paul Vachon, Paul Côté, Joachim Ménard, Edouard Comtois et d'autres encore dont les noms échappent à notre mémoire. Tous nos souhaits de bonheur aux heureux jubilaires en espérant de fêter avec eux leurs noces de diamant.

MEYRONNE, Sask.

—Dimanche dernier, le 17 courant, M. l'abbé N. Poirier de Ponteix a chanté la grand'messe ici, et a pris charge de notre paroisse pour la semaine. En attendant la nomination d'un nouveau curé, ce qui se fera probablement à la retraite annuelle.

—M. et Mme Francois Brière ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille qui a été baptisée sous les noms de Elodie, Irène, Marie. M. et Mme Charles Van Elslande sont les parrain et marraine.

—Stanley Harvey se remet graduellement de l'accident qui a failli avoir des conséquences fâcheuses; il est en bonne voie de guérison et nous lui souhaitons un complet rétablissement aussi prompt que possible.

—Vendredi après-midi, les autorités municipales ont déclaré une demi-journée de congé afin de permettre aux habitants du village de se rendre à l'exposition de Summercove. Malgré tout le bon que puisse avoir ce geste de fraternelle amitié, il y a cependant un grave inconvénient, en ce que les habitants d'autres districts tributaires de Meyronne, n'ayant pas été prévenus de la fermeture des magasins se trouvent amèrement déçus de ne pouvoir faire leurs emplettes; et sont obligés de retourner chez eux les mains... et les voitures vides.

—Mercredi le 19, un orage de grêle d'une violence inouïe s'est abattu sur le district au nord de Meyronne, et en moins d'un quart d'heure, d'immenses champs de blé, qui auparavant offraient au passant un coup d'oeil magnifique, étaient transformés en déserts. Il y a des endroits où on ne peut qu'avec peine distinguer les sillons des semeuses.

Les pertes sont énormes, et comme l'étendue du terrain ravagé est très vaste, le nombre des victimes en est d'autant plus considérable. Outre la perte du grain qui est estimée à deux cent mille boisseaux au moins pour le district de Meyronne seulement, il y a beaucoup de dégâts aux bâtiments et aux plantations d'arbres. Chez M. Chase, un des fermiers les plus en vue, les caraganas ont été complètement hachés, et tous ses arbres ont eu les feuilles et même l'écorce arrachées et ne sont plus que des squelettes. Malheureusement, plusieurs de nos bonnes familles catholiques se trouvent sur le chemin de l'orage dévastateur et auront à souffrir une dure épreuve. Jos. Phaneuf, E. Millaire, A. Couture, A. Smith, M. Douville, P.-H. Bouvier ainsi que tous ses fils, Jos. Hamel, E. LeGentil, A. Laplante, et d'autres encore sont au nombre des victimes de l'orage, mais ils se sont tous résignés à leur sort avec un esprit vraiment chrétien, et il est à espérer que leurs pertes seront compensées d'une autre manière.

—Les récoltes dans le Sud du District sont très belles, et si le temps est favorable les coupages commenceront dans une quinzaine de jours en plusieurs endroits.

—M. Léo Lareau est à décharger son deuxième char de moissonneuses, ce qui indique qu'il y a encore beaucoup de blé dans le district et que le nombre de ceux qui ont perdu leur récolte est relativement restreint en comparaison de la population tributaire de Meyronne.

RADVILLE, Sask.

—Visites au presbytère: Le R. P. Jubinville, O.M.I., du collège de Gravelbourg;

Le R. P. Michel, M.S., curé de Estevan;

L'abbé Dufresne, curé de Laflèche;

L'abbé Latendresse, du collège Mathieu;

L'abbé Wilhelm curé de Lake Alma.

—Mme Caspanier de Sayabec, Québec, qui était au nombre des distingués visiteurs de la Liaison Française, est l'hôte de M. J.-A. Simard, son frère, à Radville. Mme Caspanier est enchantée de son voyage dans l'Ouest canadien.

—La Rév. Soeur Supérieure des Soeurs de St-Louis du Couvent de Régina est venue passer deux semaines au Couvent de Radville.

—M. le curé est allé à la convention des instituteurs et institutrices de Gravelbourg; il est revenu enchanté de son voyage.

—M. Gérard Morissette élève de Rhétorique du Collège Bourget, Rigaud, Qué passe les vacances au presbytère.

—M. le curé est allé à Régina en compagnie du Rév. Père Laferrière, O.P., saluer les visiteurs de l'Université de Montréal.

—:*:—

Congrès des travailleurs catholiques

Lachine. — La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada" a tenu son sixième congrès annuel à Lachine, près Montréal, P.Q., les 16 et 17 juillet. Plus de 200 délégués assistèrent à cette convention. "Le syndicalisme catholique, a dit M. l'abbé A. Boileau, c'est un chevalier cuirassé; c'est un vengeur de la justice et de la paix, c'est un ami, c'est un protecteur du faible, de la religion et de la patrie, c'est un chevalier chrétien". A l'ouverture du congrès, le président local souhaita la bienvenue aux congressistes de l'extérieur. M. le chevalier Beaulé président de la C.T.C.C. lut ensuite son rapport traitant des activités de l'organisation au cours de l'année écoulée. M. l'abbé M. Fortin aumônier général, parla des "villes fermées". Au cours d'enquêtes qu'il a faites sur les villes fermées, il s'est rendu compte que c'est littéralement l'esclavage qui sévit dans ces villes fermées. Les compagnies sont propriétaires de tout, même du terrain de l'église et celui de l'école. "Cet état de choses, ajouta-t-il, est vraiment indignant".

Deux manifestations religieuses sont ménagées pour la sanctification du dimanche. Grand'messe pontificale célébrée par S. G. Mgr F. Couturier, O.P., évêque d'Alexandria. Dans la soirée, consécration du Congrès au Sacré-Coeur: les préparatifs qu'on a faits, le site même du monument, la clémence de la température, tout a contribué à obtenir un beau succès.

—:*:—

Nouvelles publications

JUILLET 1927

Demandons les — Demandons les toutes

OFFERTES POUR DISTRIBUTION GRATUITE

Si ces publications vous intéressent, faites une marque en face du titre de celles que vous désirez recevoir; indiquez clairement votre nom et votre adresse et renvoyez cette liste à l'adresse suivante:

AU BUREAU DES PUBLICATIONS
Ministère de l'Agriculture
OTTAWA

(Inutile d'affranchir)

RAPPORTS

1. Directeur Général Vétérinaire.
2. Le Service de la Grande Culture.
3. Le Service de l'Apiculture.
4. La Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.
5. La Station Expérimentale, La Ferme, Qué.
6. La Station Expérimentale, Fredericton, N.-B.
7. La Station Expérimentale, Charlottetown, I.-P.-E.
8. La Ferme Expérimentale, Nappan, N.-E.
8a. Le Contrôle de la Ponte pour les Volailles de Race Pure.

BULLETINS, FEUILLETS ET CIRCULAIRES

9. Assolements et culture du sol dans l'est du Canada.
10. Le baignage des moutons.
11. Sous - produits de viande et d'os.
12. Comment débarrasser un poulailler de la vermine.
13. Comment se protéger contre les moustiques, les mouches noires et les fléaux semblables dans la forêt.
14. La carotte de grande culture.
15. La culture du pommier au Canada.
16. La bête à patates au Canada.
17. L'élevage des pigeons.
18. La loi des produits alimentaires pour les animaux.
19. Liste des publications, 1927.

Nom ....

Bureau de poste ....

R.R. No..... *Province*...........

—:*:—

OTTAWA. — Le clergé catholique du diocèse d'Ottawa vient de perdre un de ses représentants les plus vénérables et les plus méritants dans la personne de M. le chanoine Joseph Procule Bélanger, décédé à St-André Avellin, à l'âge de 84 ans et cinq mois.

QUEBEC. — Quelques secousses sismiques se sont produites dans la nuit de lundi dans la ville et les environs, surtout dans les régions de S.-Joachim et du Cap Tourmente. Il n'en est toutefois résulté aucun dégât appréciable.

—:*:—

Troubles au coeur

M. Edward S. Peterson de Inwood, Man., écrit: "Depuis près de trente ans je souffrais plus ou moins de troubles cardiaques, fréquemment accompagnés de maux de tête et d'étourdissements. Avec sept bouteilles de Novoro je fus complètement débarrassé de ce mal." L'indigestion, les gaz d'estomac et la constipation,—qui sont les causes communes des troubles cardiaques —sont vivement contrôlés par cette incomparable médecine herbeuse. Elle est fournie directement au public par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

Dans la chronique de Marcelin du 13 juillet ont été publiées des remarques qui pouvaient paraître désobligeantes à l'adresse de l'administration paroissiale sortant de charge. La rédaction du *Patriote* réprouve ces remarques qui ont échappé à une lecture forcément rapide du texte qui nous était soumis.

Nous regrettons plus que personne les écarts de langage de nos correspondants. Nous supprimons d'ordinaire les passages qui nous paraissent sujets à caution, passages que nous voulons bien croire écrits avec une intention droite, mais dont l'expression dépasse la pensée.

Nous sommes heureux de rendre ici témoignage au dévouement, à la discrétion, au sens patriotique et au jugement droit de nos correspondants en général. Si parfois une parole malheureuse venait à leur échapper, nous prions les personnes en cause de vouloir bien nous en informer au plus tôt et d'accepter d'avance l'expression de notre vif regret et de la plus sincère apologie. (La Rédaction.)

—:*:—

Pèlerinage à St-Joseph de Welby, Sask.

Dimanche, le 17 juillet, magnifique pèlerinage en l'honneur de St-Joseph à Welby.

De très bonheur les pèlerins de Wilby, de Ste-Marthe, de St-Lazare, et d'un peu partout se confessent et communient, puis ensuite s'agenouillent au pied de l'autel où se renouvelle le sacrifice du Calvaire afin de réconforter leurs âmes à la source de vie.

Dans l'après-midi, vêpres, bénédiction du Très Saint-Sacrement et sermon donné par M. l'abbé Deschambault, curé de St-Lazare et organisateur du pèlerinage.

Spectacle imposant que de voir ce groupe pieux et recueilli prosterné dans le joli petit oratoire de S.-Joseph, artistiquement décoré.

La prière élève les coeurs, le chant les épanouit, la grâce les équipe pour les souffrances, les déboires, les découragements, qui très souvent visitent les foyers même les plus catholiques.

Espérons que le souvenir de bienfaits si précieux réunira à l'oratoire de S.-Joseph de Wilby une phalange plus nombreuse d'âmes chrétiennes.

ROSETOWN, Sask.

—Mlle Simonne Landry, lauréate du concours d'éloquence du Manitoba a donné son discours le 17 juillet et a été applaudie chaleureusement par notre population fière de cette jeune canadienne-française.

—Dernièrement nos cinq municipalités ont voté d'accorder le traitement gratuit à l'hôpital municipal et à tout autre hôpital que préféreront les malades.

—L'exposition de Rosetown a remporté un grand succès. On y a remarqué de nombreux modèles nouveaux de tracteurs. Plusieurs milliers d'automobiles nous avaient amené une foule immense.. Les Dames de l'Autel ont tenu un comptoir très achalandé à cette exposition, le 19 et 20 juillet.

—L'hôtel "Albion" est à vendre à bon marché. La bâtisse est en brique, et à côté du C.N.R. C'est une belle occasion pour un Canadien-français de s'établir parmi les siens.

Cet hôtel est toujours rempli de voyageurs, de même que le "Rosetown Hotel". Vingt-cinq milles piastres, dont un tiers comptant suffiraient à acheter l'hôtel. S'adresser à M. O'Cernesser, Albion Hotel, Rosetown, Sask.

—M. L. Montreuil a acheté une demi-section près de la ville à la vente des terres d'école du 21 juillet.

MONTMARTRE, Sask.

—Mlle Jeanne et Cécile Nadeau, de Montréal sont venues passer leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Nap. Nadeau de Montmartre.

Mlle Armande Loire de Ste-Rose du Lac, Man., est aussi en vacances chez ses parents M. et Mme H. Loire.

M. Jos. Provost est revenu de la Floride où il résidait depuis quelques temps et nous rapporte que les temps sont bien changés dans cette partie des Etats-Unis depuis la tempête qui a dévasté cette région l'année dernière.

—Nous annonçons avec plaisir le prochain mariage de M. Alfred Dozois, fils de M. C. Dozois de Montmartre avec Mlle Yvonne Allard, fille de Mme Jos. Allard de Ste-Rose-du-Lac, Man., le 3 août prochain. Nos sincères voeux de bonheur et prospérité. Mlle Allard est très bien connue à Montmartre où elle a enseigné 2 ans à l'école du village. M. Dozois réside ici depuis 13 ans et est très populaire surtout parmi les jeunes; son nouvel état n'affectera certainement pas sa juste renommée.

—De passage: Mme Albert Painchaud de St-Boniface chez Mme Hélène;

M. Antoine Jalbert de Sedley chez M. W. Coupal;

M. Frank Pelletier de Coderre et son fils, chez M. Adélard Rioux.

M. E. Taillon et sa famille de Coral Gable, Floride, a fait une courte visite ici à son retour, allant vers Gravelbourg.

WAKAW, Sask.

—Vendredi et samedi de la semaine dernière, Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, nous faisait l'honneur d'une visite au sanctuaire de la Petite Fleur du Carmel. Sa Grandeur revenait de Kuroki et des missions avoisinantes, où elle avait été en visite pastorale. Ayant été averti de l'arrivée de Mgr, M. le curé de Wakaw avait envoyé une auto à Totske pour ramener Sa Grandeur. A Wakaw, on s'était efforcé d'orner le sanctuaire le mieux possible. Sa Grandeur dit la messe à 8 heures samedi. Il était servi par les abbés Houle et Rancourt, séminaristes. Quatre petits garçons aidaient aussi au service de l'autel.

Il nous fait toujours plaisir de voir Sa Grandeur au milieu de nous et nous souhaitons qu'Elle multiplie encore davantage ses visites au sanctuaire de Wakaw.

—Depuis quelque temps, M. le curé a un nouvel assistant dans la personne de M. l'abbé Delisle récemment arrivé dans le diocèse. Nous souhaitons à M. Delisle un heureux séjour à Wakaw.

—La semaine dernière, M. l'abbé Houle, séminariste de Bellevue, est venu aider nos prêtres pour l'enseignement du catéchisme à l'église et dans les écoles.

—Nous avons le bonheur d'avoir au milieu de nous de ce temps-ci la Révérende Soeur Charlotte des Soeurs du Service Social de Stockholm, Sask., pour l'enseignement du catéchisme chez les enfants Hongrois de la paroisse.

Tous les jours, depuis une couple de semaines, quand il y a catéchisme, il y a grand'messe le matin à 9 heures; cette messe est chantée par les enfants sous la direction de M. l'abbé Delisle.

—Samedi soir, le 16 courant, M. Emile Brenoski, âgé de 17 ans, a été tué par la foudre. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi matin.

—M. William Venne, âgé de 78 ans, s'est noyé dans la rivière à la traverse Gabriel lundi dernier. Son cadavre a été retrouvé.

—De ce temps-ci, M. Collins, nouveau médecin, est en promenade au presbytère. M. Collins désire se placer à Wakaw. Nous souhaitons à M. le Docteur Collins la bienvenue ainsi qu'un plein succès.

—Vendredi dernier, M. le curé est allé conduire trois petits enfants hongrois à l'Orphelinat de Prince-Albert.

—Samedi après-midi avait lieu l'élection d'un nouveau commissaire d'école, en remplacement du Docteur Scott qui vient de résigner. A la fin de mai, il y avait eu une assemblée de commissaires, et dans cette assemblée, on avait décidé d'engager des religieuses pour enseigner à l'école du village. Le Docteur Scott s'était opposé à l'engagement des Soeurs, puis après avoir fait des pieds et des mains, n'ayant pas réussi à faire accepter sa motion, il a résigné comme syndic, et à la dernière réunion tenue samedi, on élut à sa place un brave catholique.

Tous les commissaires qui sont au nombre de trois sont maintenant catholiques.

LAFLECHE, Sask.

—M. le Dr L.-E. Belcourt et son père M. le Dr E. Belcourt sont revenus d'un voyage en auto aux Etats-Unis. Ils ont visité St-Paul, Chicago, etc. A Argyle, Minn. où M. le Docteur a déjà pratiqué, ils rencontrèrent un grand nombre d'amis. M. Léon Perrey les accompagnait.

M. le Docteur Lavoie de Ponteix, a remplacé notre médecin durant son absence. Il demeurera ici dorénavant, ayant acheté l'ancienne propriété Biledeau. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—Mlle Edesse Gauthier qui enseignait au Couvent de Laflèche depuis deux ans nous quittera dans quelques jours pour entrer au Noviciat des Rvdes Soeurs Oblates. Nous lui souhaitons la persévérance dans sa vocation.

—Notre localité a été visitée par un affreux orage qui a causé de sérieux dommages. Le couvent et l'église ont eu près de 150 vitres de brisées. Une équipe d'hommes est à réparer les dégats. Plusieurs ont eu leur récolte entièrement détruite. Nos sympathies les plus sincères à tous les éprouvés.

—Un groupe de jeunes filles de Laflèche et des alentours suivent une retraite fermée au Couvent. C'est le R. P. J. Guy, O.M.I. supérieur du collège de Gravelbourg qui en est le prédicateur. Nous souhaitons que dans le silence et la prière, plusieurs des retraitantes entendent l'appel à la vie religieuse: il y a tant de bien à faire partout! Bien privilégiés sont ceux que Jésus appelle à le suivre dans la pratique des conseils évangéliques!

—A l'élection des commissaires d'écoles, le 18 dernier, M. Laurent Lazure a été élu à l'unanimité. Nos félicitations!

—Naissance:

A l'hôpital privé de Mme Delâge, un fils est né à M. et Mme J. Bérubel.

DELMAS, Sask.

Voici la belle adresse qui fut présentée aux membres de la "Liaison Française" à son passage à Delmas le 11 juillet 1927

Nous sommes heureux et fiers de pouvoir saluer aujourd'hui les visiteurs distingués de la "Liaison Française": heureux, parce que nous accueillons des frères, fiers parce que votre visite nous honore; heureux, parce que nous avons l'occasion de vous montrer notre indéfectible attachement à notre race et à notre religion, fiers parce que votre présence ici est un hommage à notre énergie, à nos succès, un encouragement à nos espoirs. En deux mots nous vous disons donc au nom de la Paroisse de Delmas et au nom de tout l'Ouest de la Saskatchewan française:

"Soyez les bienvenus!" et *"Soyez remerciés!"*

Pour vous saluer et vous remercier, nous vous recevons dans notre église, voulant marquer par là qu'ici comme à Québec l'église est notre centre de ralliement, que notre coeur bat avec le vôtre dans l'amour du bon Dieu, pendant que notre langue parle et chante le verbe de France. Toujours, mais aujourd'hui plus que jamais pour votre bénéfice, nous avons des prétentions dont on peut sourire, mais dont personne ne peut nier la légitimité: oyez plutôt.

A la place d'honneur vous voyez ici le Sacré-Coeur de Jésus; c'est sa place il est vrai dans toute église, mais bien plus dans une église française puisque c'est au coeur français que le Divin Coeur a voulu dire en français ses amertumes et qu'il a demandé de publier ses infinies miséricordes. Marie est ici aussi, parce que Marie a toujours eu des prédilections de choix pour notre peuple, si bien que l'histoire a pu l'appeler le Peuple de Marie. Quant à Ste-Anne et St-Jean-Baptiste, il est bien juste que leurs statues ornent notre église, car qui leur refusera le titre de "canadien-français" alors qu'ils sont officiellement et efficacement les patrons de notre beau pays. Voici maintenant Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, celles-là sont bien à nous avec leurs qualités si françaises de vaillance chevaleresque, de générosité en même temps si douce, si aimable et si forte. Et enfin notre patron St-Jean-Baptiste de la Salle, n'est-il le Français-éducateur par excellence qui a été le modèle des éducateurs de tous pays. A tous ces Saints qui sont plus chers à nos coeurs catholiques et français, et jusqu'à Dieu même, nous faisons appel pour nous aider à vous saluer convenablement et à vous remercier comme vous le méritez.

"Mais, nous avez-vous fait dire, nous ne voulons ni compliments ni louanges, nous venons pour voir, pour connaître les pays d'en-haut, et savoir ce que deviennent et ce que peuvent espérer les frères qui ont quitté notre douce Province de Québec."

Et alors voici notre réponse : Nous sommes heureux d'être venus dans cet Ouest Canadien, nous sommes sur le chemin de la prospérité, nous sommes et nous resterons catholiques et français. Nous remrcions ceux de là-bas qui travaillent pour nous, nous aident de leurs efforts et de leur influence, nous sommes reconnaissants en particulier à l'*Action Catholique*, au *Devoir*, à nos dévoués agents de colonisation, et nous espérons que ces voyages de "Survivance Franco-canadienne" et de "Liaison Française" éclaireront complètement l'opinion du Québec pour contribuer efficacement à établir et à fortifier un Canada français des rives du St-Laurent jusqu'aux bords de l'océan Pacifique.

Par ces quelques mots, vous savez ce que nous sommes et, si vous tendez une main fraternelle, ce que nous voulons être.

Voici maintenant quelques aperçus de notre histoire locale: Il y a quelque vingt ans, il n'y avait guère ici que deux ou trois familles canadiennes; le territoire compris entre la Rivière Saskatchewan et la Rivière Bataille, et qui est aujourd'hui la paroisse de Delmas avec 70 familles franco-canadiennes, était occupé par quelques Indiens et sans culture. Le premier missionnaire, le Rév. P. L. Cochin, O.M.I., qui vient justement de mourir pour aller recevoir au ciel une récompense bien méritée, avait déjà bâti une cabane, puis le presbytère actuel qui fut la première chapelle; il dut ensuite élever une partie de l'édifice où nous sommes en ce moment; puis les Indiens ayant été transférés dans d'autres parties du pays, les familles canadiennes affluant de plus en plus, les successeurs du P. Cochin durent agrandir par deux fois cette première église, aujourd'hui elle est encore trop petite.

Il y a quatre ou cinq ans, l'école St-Jean-Baptiste de la Salle ici près du village était encore suffisante pour accommoder nos enfants; il y a deux ans, on dut bâtir une nouvelle école à 5 milles du village, et là déjà nous avons 35 enfants, tous de langue française; à 10 milles à l'est, nous nous sommes étendus, un district d'école formé par des Russes et des Anglais, l'année dernière, élisait trois Canadiens comme Commissaires, et une douzaine d'enfants Canadiens-français fréquentent cette école dirigée par une institutrice canadienne-française.

Delmas est donc aujourd'hui un centre bien français qui, formé hier seulement, a déjà progressé merveilleusement, et autour duquel se sont formés d'autres groupes bien établis; à vingt milles au Nord vous avez Cochin avec une quinzaine de familles et du terrain suffisant pour 30 autres familles; à 22 milles au nord-ouest, St-Léon de Jack Fish se glorifie de ses 60 familles réunies autour d'une église et d'un presbytère actuellement en construction; à vingt milles plus vers l'ouest St-Hippolyte a plus de cent familles et St-Flavien d'Edam grandit, avec plus d'une trentaine de familles, et au pied de la Butte du Paradis une paroisse encore récente d'une quarantaine de familles veut rivaliser avec les groupes plus anciens dans le progrès matériel, et son nom l'y oblige, dans la marche en avant vers le ciel. Au sud, un autre groupe entreprenant à Cutknife cherche à reculer les limites trop restreintes occupées actuellement par quarante familles.

Mention n'a pas été faite encore des deux Battleford, où un bon contingent de Canadiens-français lutte avantageusement sur tous les terrains avec les nationalités diverses.

D'où venons-nous? De tous les points de la Province de Québec, et si vous avez pu aujourd'hui converser avec nos gens, vous en avez reconnus venant de Montréal, de Rimouski, de St-Hyacinthe, de St-Grégoire, de St-Maurice, de Maskinongé, de Trois-Rivières, de Québec, de la Rivière du Loup, de Ste-Anne de Beaupré, etc., etc... d'autres rapatriés et venus ici des Etats, en particulier du Michigan. Et de quelque part qu'ils viennent, nos gens sont satisfaits; quelques-uns déjà sont sur le chemin de la richesse, d'autres peut-être sont encore pauvres mais ils vivent bien et l'espoir fondé de réussir les soutient et les encourage. Un mot entendu d'un de nos bons habitants, non encore bien riche, vous fera connaître l'état d'esprit qui règne ici: "Je n'ai pas grand'chose, disait-il, chaque année le Bon Dieu me donne un enfant. J'en ai déjà 11, ils ont toujours eu leurs trois repas par jour."

Qu'est-ce que nous voulons? D'autres colons qui viendront fortifier nos groupes, non des spéculateurs, nous en avons et nous en souffrons; nous voulons de bons habitants qui resteront ici avec nous, vivrons de notre vie, travailleront et lutteront avec nous,, et le nombre s'ajoutant à la vaillance, nous triompherons ensemble dans l'établissement assuré de nos traditions, et de notre foi.

En conséquence, nous vous demandons d'arrêter le courant d'émigration vers les Etats-Unis; nous vous demandons de lutter là-bas avec votre députation pour que le Canada et surtout l'Ouest Canadien soit d'abord pour les Canadiens qui, s'ils avaient au moins les avantages que l'on donne à tout étranger, resteraient ou reviendraient dans le pays que la Providence leur a réservé et que leurs ancêtres ont découvert, conquis, exploré et défriché.

Nous voulons encore que vous nous aidiez à mettre le français dans nos écoles, vous savez mieux aujourd'hui que le Canada ne s'arrête pas aux limites de Québec; et nous avons droit à l'enseignement non pas facultatif et limité de notre langue, mais à l'enseignement général obligatoire de cette langue, non pas seulement dans nos écoles canadiennes-françaises, mais encore, par exemple, dans nos écoles indiennes comme celle que nous possédons ici à Delmas.

Notre intention n'est pas, en ce jour de fête et d'embrassement patriotique, d'ajouter aux reproches qui ont été faits souvent à la vieille Province; aujourd'hui vous êtes venus nous voir, constater de vos yeux les preuves de notre vitalité, de la beauté, de la richesse de notre héritage. Ne voudrez-vous pas nous aider, travailler avec nous pour notre Canada, en faisant là-bas l'opinion en faveur de l'Ouest, en faisant pression sur vos dirigeants, et sur vos députés? Vous avez la science, vous avez la force, vous avez le droit avec vous et pour nous.

Oh! votre réponse ne peut être douteuse, et alors avec un coeur plus chaud nous vous redisons en terminant les paroles par lesquelles nous avons commencés:

"Soyez les Bienvenus! Soyez remercier!"

Au nom des Franco-Canadiens de Delmas, *J. P. TALBO*

LISIEUX, Sask.

Dons au Sanctuaire de Ste-Thérèse de Lisieux

(6ème liste)

Anonyme, $5; M. B., $1; Mme Bédard, $0.20; M. C. Blais, $0.10; M. Blanchar, $5;; Dr R. Blouin, $2; Mme H. Beauregard, $5; P. Baril, $5; Mme G. Bélanger, $0.25;; E. Caouette, $0.50; J. Charbonneau, $15; J.-P. Côté, $1; J. Crooks, $0.25; M. Cadorette, $1; RR. SS. du Précieux Sang de St-Hyacinthe, $5; Mme J.-A. Duguay, $1.50; Mme M. Durand, $2; Mme L. R. Foucher, $1; J. A. Forcier, $2 ; G. Gagné, $0.82; Dame Juge Gravel, $2; Dr D. Govette, $1; Dame J. Giroux, $5; D. Isabelle, $5; Dame C. Jolin, $0.50; J. B. Kiggins, $2; O. Lapalme, $0.20; Georges Lapalme, $0.50; Stéphanette Lapalme, $0.10; Henri Lapalme, $0.20; L'abbé Lanouette, $1; Geo. Landry, $0.30; L. Landry, $0.10; J. D. Lalonde, $25; J. Z. Lafleur, $1; Ph. Létourneau, $6; Phyllis Létourneau, $0.10; Hélène Létourneau, $0.10; R. L. Lachapelle, $2; Mlle A. Michaud, $0.20; Mme A. Ouellette, $0.50; P. Ouellet, $0.30; J.-M. Perreault, $1; A. Perreault, $0.40; Dame Aimé Perreault, $0.60; L. G. Papineau, $5; Un groupe d'amis de Ste-Thérèse, $158.

Merci à nos généreux bienfaiteurs et bienfaitrices. Nous publierons sous peu une longue liste des personnes qui ont offert des cadeaux divers au sanctuaire de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus de Lisieux. On commence déjà les préparatifs pour les fêtes grandioses que l'on prépare pour la bénédiction de l'église qui aura lieu probablement le 2 octobre prochain.

C'est avec une vive reconnaissance que nous recevrons des roses pour les décorations.

WHITE STAR, Sask.

—Vendredi dernier les enfants de l'école eurent leur pique-nique qui fut un vrai succès. Ceci, sans nul doute est entièrement dû à l'initiative et au savoir-faire de notre institutrice Mlle Rita Saucier qui, avec si peu de temps à sa disposition, trouva le moyen de préparer un programme très varié, bien choisi et admirablement exécuté dans tous ses détails.

Après des courses de toutes sortes l'assistance fut conviée à plusieurs petites pièces comiques jouées en plein air et interprétées par les élèves avec un rare talent. Ils furent chaleureusement applaudis.

Ensuite un délicieux goûter fut servi par les filles de l'école. Puis vinrent des jeux variés et le tout finit en une partie de balle au camp où pêle-mêle, garçons et filles se disputèrent la victoire. Cette belle petite fête se termina pas de joyeuses chansons en choeur suivies de l'hymne national; après de chaleureuses félicitations à l'institutrice et aux élèves l'assistance se dispersa, très contente de son après-midi.

SASKATOON, Sask.

—Nous avons eu le plaisir de saluer la semaine dernière le passage à Saskatoon de Mlle Simone Landry, prix d'élocution, élève de l'école St-Adolphe. Mlle Landry était accompagnée de la Rév. Mère Provinciale des Filles de la Croix.

—La conférence de M. Jean David sur les monuments de Paris, à l'Université a été très goûtée.

—Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin était la semaine dernière au milieu de nous, accompagné de M. Lamarche, ptre, professeur de rhétorique au collège de Joliette.

—Assistance nombreuse, malgré la chaleur, à la messe française dimanche dernier. La magnifique statue de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, don de Mlle Ella Mayrand est actuellement installée dans l'église. Le P. Simard, O.M.I. a fortement invité ses paroissiens à lui adresser leurs prières d'autant plus que lui, le P. Simard, a choisi la Petite Fleur comme protectrice de la paroisse française naissante à Saskatoon.

—A l'appel du Rév. Père Simard, un grand nombre de paroissiens se sont rendus à la gare pour saluer le passage de l'excursion de l'Université de Montréal.

TISDALE, Sask.

—Une mission de quelques jours vient de se terminer prêchée par le Rév. Père R. J. Smit, O.M.I., de St-Albert, Alta. L'église régulièrement remplie matin et soir, les nombreuses communions quotidiennes disent assez le succès de ces exercices. La clôture a été marquée par une consécration solennelle de la paroisse au Sacré-Coeur.

Par son zèle vraiment apostolique, sa parole simple mais ardente et le charme de sa personnalité, le Révérend Père Prédicateur a gagné le coeur de ses auditeurs. Sa connaissance parfaite de plusieurs langues est un avantage précieux au confessionnal.

Qu'il soit remercié de tout le bien opéré par son passage.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

—PAR—

GASPARD de WEEDE.

—13—

L'abbé Pascal s'enferma pour réfléchir. D'abord, puisque Jean de Louchbach venait à Saint-Arnould, lui n'irait point à Laveline, chez le tuteur de Margot. Jean de Louchbach se chargerait bien de la commission pour son oncle. Et puis, peut-être ce jeune homme aurait-il quelque inspiration lumineuse et soudaine qui les tirerait tous d'embarras? Si seulement Margot consentait à l'épouser! Mais il ne fallait pas compter là-dessus. En tout cas, le garde général [illegible] un précieux secours au pauvre curé de Saint-Arnould dans sa détresse, un conseil, une aide, dont il convenait de remercier fervemment le Seigneur.

CHAPITRE XIX

M. le juge de paix de Laveline, homme faible parfois, mais toujours prudent, s'il avait laissé sa pupille acheter la coupe du Noir-Brocart, lui avait formellement interdit d'en revendiquer la possession. C'était cependant le secret de Polichinelle. Tous les gens de Saint-Arnould savaient de quel coffre-fort les 10 300 francs étaient sortis. Mais l'honnête Copin devait être censé les avoir fournis lui-même, et Margot devait se garder de paraître s'intéresser en quoi que ce soit à la coupe. Sur ce point Théodule Thierry avait été formel.

Margot avait promis de s'abstenir. Que n'aurait-elle promis pour acquérir le consentement de son tuteur! Mais, en dépit de ses grands chagrins, cet achat, le premier qu'elle eût jamais fait, se trouva l'intéresser beaucoup, piquer sa curiosité au delà de toute expression. Elle pensait continuellement à *ses* sapins, qu'elle ne pouvait pas voir. Et les gelinottes dont lui avait parlé son frère de lait lui trottaient par la tête au point de lui donner la migraine.

—L'anabaptiste me les tuera, sûrement, songeait-elle, et cette idée lui était odieuse.

Enfin, n'y tenant plus et voulant goûter elle-même de ces fameuses gelinottes, elle avait chargé Nicolas d'envoyer les deux Follavoine au Noir-Brocart pour lui en rapporter quelques-unes.

Les Follavoine partirent donc de grand matin pour la montagne, le jour même où Jean de Louchbach devait arriver à Saint-Arnould.

Ils avaient emporté une miche de pain et une bonne tranche de lard, pour se soutenir là-haut, sans oublier le café ni la goutte. Mais le père Follavoine avait, comme on dit vulgairement, le gosier fort en pente. Le vent s'étant élevé avec assez de violence vers le milieu du jour, le bonhomme prétendit que ça l'étouffait, qu'il allait mourir de soif, et il envoya finalement Joseph lui chercher deux bouteilles chez le sagard le plus proche, qui était un parent de sa femme.

L'Innocent descendit la montagne à toute allure, selon sa coutume, demanda la bière, ne la paya pas — est-ce qu'on se paye entre parents? — et se mit en devoir de remonter aussi vite qu'il le pouvait. Voilà qu'une apparition bondit tout à coup à sa rencontre; l'anabaptiste, tête nue et sans armes, paraissant affolé, criant:

—Au secours! Au secours! Le père Follavoine vient d'être éventré par un sanglier furieux!

L'Innocent lâcha ses bouteilles qui, avec une vitesse vertigineuse, dévalèrent la pente abrupte.

Hans Weber hurlait désespérément.

—Je ne puis pas descendre, infortuné que je suis! Le monde me massacrerait! Et le père Follavoine veut absolument voir la demoiselle avant de mourir! Ah! ce qu'il braille après elle! Joseph, mon bon Joseph! cours vite à la Fouqueray! Qu'elle vienne, qu'elle se dépêche!

L'Innocent, énerdu, n'en entendit pas davantage. Il redescendit la côte presque aussi rapidement que ses bouteilles, tandis que l'anabaptiste lui jetait une recommandation finale:

—Qu'elle vienne toute seule, surtout! C'est un secret!

Margot, dans sa cuisine, s'occupait à faire réciter le catéchisme aux petits gars de la Chambre au loup, car c'était un jeudi. Sa grand-mère somnolait en haut; Nastasie "coulait" une lessive; Nicolas vidait les étables. Tout était bien tranquille à la Fouqueray.

L'Innocent arriva en trombe, échevelé, hagard, poussant des cris affreux:

—Demoiselle! Demoiselle! Venez vite! Mon père est tué! Il vous demande! C'est un sanglier qui vient de l'éventrer sur la montagne!

Margot poussa un cri:

—Où ça? Au Noir-Brocart? Chez moi?

—Oui, Demoiselle! en cherchant vos gelinottes!

Margot n'hésita pas.

—J'y vais! s'écria-t-elle.

Pas un instant elle ne mit en doute que l'Innocent n'eût assisté au drame et ne lui fût expédié par la victime elle-même. C'était une fille d'une décision prompte. Elle monta en courant dans sa chambre, se revêtit de ses fourrures, prit sa trousse de pansement, son fusil et redescendit en hâte. Une minute de réflexion lui avait suffi. Devant l'imminence du péril, elle passerait outre aux défenses de son tuteur; mais, par crainte de difficultés probables, elle n'avertirait pas ses domestiques de son expédition. Ainsi favorisait-elle à son insu les desseins de l'anabaptiste. Elle allait partir seule.

Et, néanmoins, il arriva une chose que Hans Weber n'avait pas prévue. Margot, en bonne chrétienne, croyant le père Follavoine véritablement à la mort, dépêcha les deux plus jeunes enfants de la Hulotte chez l'abbé Pascal, pour l'avertir du malheur et l'accompagner immédiatement à la montagne. D'autre part, et sans que Margot l'eût demandé, l'aîné des enfants déclara qu'il allait la suivre, et le second partit en courant à la recherche de son frère Cyrille.

Une bourrasque affreuse tordait maintenant les arbres de la forêt. La température avait fléchi, et de gros paquets de neige rudement secoués des branches de sapins, volaient en nuages de poussière et aveuglaient la jeune fille et son petit compagnon.

L'Innocent, lui, filait devant eux, tête basse, courbé comme une bête, leur frayant la route au travers de tous les obstacles.

Mon Dieu! que c'était donc loin! Une lassitude maladive, une crainte irraisonnée oppressaient Margot. Jamais elle n'avait éprouvé ainsi l'angoisse de la solitude, et de l'abandon, et du vide au milieu des bois. Qu'était-ce pour la protéger que ce pauvre idiot ou cet enfant de douze ans, déguenillé et sans armes. Et à mesure qu'elle montait, il lui semblait s'approcher d'un danger mystérieux qu'elle n'aurait pas su définir, mais qui lui faisait claquer les dents de peur.

Etait-ce la terreur folle de trouver expirant d'une blessure horrible ce vieux qu'elle avait envoyé inconsciemment à la mort pour satisfaire un caprice? Etait-ce une épouvante superstitieuse d'avoir désobéi, d'avoir trahi sa parole, en allant seule au Noir-Brocart? Mais le Noir-Brocart lui semblait tout à coup — tel que le "graouli" de Metz — quelque animal fantastique prêt à la dévorer.

L'enfant, derrière elle, dit soudain en la tirant par sa manche:

—Nous y v'là, Demoiselle, dans vot'coupe! Les v'là, vos sapins!

Margot leva la tête vers la cime des géants. Et une petite, toute petite bouffée d'orgueil et de joie lui gonfla le coeur. Jamais elle n'avait vu de sapins plus magnifiques. Le lieu était sauvage et grandiose à souhait, sur le sommet de la montagne — "le haut de la faite", comme disent les gens des Vosges, — à deux pas de cette frontière fictive qui a fait couler tant de sang et de larmes. Un hémicycle de rochers immenses clôturait l'enceinte. Et, de-ci, de-là, sous les larges fougères sèches, de minces couches de glace, à demi rompues, indiquaient les flaques d'eau stagnantes où se complaisaient les gelinottes.

Mais un cri effroyable de l'Innocent arracha tout à coup la jeune fille à sa contemplation muette:

—Le feu! le feu!

Terrifiée, elle regarda; devant elle, un peu sur la droite, une épaisse colonne de fumée s'élevait; sur la gauche, une autre; des branches crépitaient derrière.

L'Innocent, clamant toujours, venait de disparaître entre deux roches. Du vieux Follavoine, aucune trace. Margot se retourna vers l'enfant, cramponné à ses jupes.

—As-tu peur, petit?

—Non, Demoiselle!

—On ne meurt qu'une fois. Prie le bon Dieu et ne me lâche point.

Elle le saisit par sa menotte, l'entraîna rapidement, cherchant une issue des yeux de tous côtés, quand une apparition diabolique l'arrêta court, ainsi qu'une flèche empoisonnée au coeur.

Debout, sur la roche la plus haute, Hans Weber la narguait, criant:

—Feu de joie pour la demoiselle de la Fouqueray! Feu d'artifice pour la maîtresse du Noir-Brocart! Hourra! Les Allemands n'auront pas les sapins! Mais les Français non plus! C'est le diable qui en profitera tout seul!

—Tu mens! hurla une voix furieuse. Tu n'en profiteras pas, démon de l'enfer!

Et Margot et le petit, éperdus, virent une chose horrible.

Dans le jour finissant, où rougeoyaient les reflets de l'incendie, sur la roche géante, Cyrille Hulot et Hans Weber se battaient corps à corps, sans armes apparentes, se tordant les bras, s'arrachant les muscles. Cela ne dura qu'une seconde qui parut un siècle. Soudain, l'anabaptiste, dégageant sa main droite, éleva son poignard au-dessus de sa tête et, l'abattant d'un grand coup, le plongea dans le dos de Cyrille qui tomba lourdement sur la face.

Hans Weber eut un rire de fauve. Mais son soulier ferré glissa sur une plaque de glace, dans une fissure du roc, il perdit l'équilibre, battit l'air de ses bras et roula, en rebondissant, sur les arêtes meurtrières du chaos de granit.

Et, au même moment, derrière la grosse roche, vingt sapins s'abattirent avec un fracas terrible dans des torrents de fumée et de flammes.

Margot, suffocante, affolée, perdait la tête. C'était le petit gars qui l'entraînait maintenant, cherchait à fuir le brasier intolérable. Mais par où? Le feu avait été mis en dix endroits, savamment, méthodiquement, par une main experte, la main fatale de l'anabaptiste. Et le misérable avait bien préparé son coup, bien choisi son moment. La demoiselle était perdue; elle allait mourir écrasée, brûlée par ces arbres qu'elle avait prétendu arracher à la Prusse!

La fumée étouffait la jeune fille et l'enfant; l'air surchauffé leur calcinait les poumons. La petite voix murmura, bien haletante, mais très brave:

—Demoiselle, c'est fini. Faut dire l'acte de contrition!

Margot leva la main droite pour faire son dernier signe de croix...

Mais que se passait-il donc? Etaient-ils déjà morts tous les deux? On les saisissait, on les emportait, inconscients, pâmés. Une grande vague de fraîcheur balayait leurs visages. L'air froid emplissait leurs poitrines. Puis ce fut l'évanouissement total...

Quand Margot reprit connaissance, elle s'aperçut confusément qu'elle devait être chez le curé de Saint-Arnould, étendue tout habillée sur le lit de sa servante.

Assis dans un fauteuil de paille près du feu, le petit Amable Hulot buvait quelque chose que son frère Prosper lui présentait dans une tasse, et tous les deux pleuraient.

Mais il y avait encore quelqu'un d'autre là, pas l'abbé Pascal, non; un homme jeune en tenue de forestier français avec deux galons d'argent sur ses manches. Comme ils étaient donc ternis, ces galons! L'homme avait la moustache rousse et le visage noir de fumée, et il y avait sur ses joues des traces curieuses, telles que des pleurs en auraient faites. Quoi! Jean de Louchbach aurait pleuré!

Margot referma les yeux pour ne point voir.

Une voix toute chavirée, chevrotante, celle de l'abbé Pascal, enfin, demanda:

—Est-ce que notre pauvre petite ne revient pas à elle?

—Pas encore, mais elle a remué un peu, tout à l'heure.

Il y eut un silence. Puis la voix de Jean de Louchbach reprit, lasse et triste, oh! si triste:

—Je vais m'en aller, maintenant que je suis rassuré sur son compte; il ne faut pas qu'elle me voie ici, près d'elle, quand elle ouvrira les yeux.

—Mais pourquoi! s'écria le curé. Comment! vous lui avez sauvé la vie au péril de la vôtre! Je vous ai vu moi-même vous précipiter dans la fournaise et l'en retirer. Sans vous, elle serait morte, et de quelle mort épouvantable! Et vous voulez la fuir!

—Croyez-moi, Monsieur le Curé, répondit douloureusement le jeune homme, cela vaut mieux pour nous deux. Elle ne m'aime pas, et moi je l'aime trop!

Sa voix s'étrangla dans sa gorge.

Margot n'entendit plus rien. Elle venait de perdre connaissance de nouveau.

Vers la même heure, Fritz Koepling, dans le jardinet de sa maison de Plainfaing, regardait avec épouvante l'embrasement de la montagne.

Le matin même, quand l'anabaptiste était venu chez lui aux ordres, sans pouvoir se résoudre à rien, n'avait-il pas laissé échapper cette phrase de dépit puéril:

—Ah! ce Noir-Brocart maudit! Je voudrais le voir réduit en cendres!

Atterré maintenant, il en venait à se demander si le misérable, outrepassant ses désirs, n'aurait pas crainte de commettre un acte de folie si furieuse! Quoi! mettre le feu à la forêt, par cet ouragan terrible qui rabattait violemment les flammes, les éparpillait en tous sens! Mais, si cela continuait, il allait être perdu, lui, Koepling; plus de commerce de bois, plus de raison d'être à Plainfaing! N'était-ce point affreux?

Soudain, la scène changea. Une saute brusque du vent, à la tombée de la nuit, rejeta les flammes de l'autre côté, vers la frontière.

Et, tandis que tous les paysans de la vallée, accourus à la rescousse, parvenaient à circonscrire le feu sur le flanc des montagnes dominant Saint-Arnould, le fléau, chassé par les rafales du vent d'ouest, retombait sur les bois annexés des Allemands et les dévorait avec une rapidité vertigineuse. N'était-ce point horrible?

Fritz Koepling regardait toujours, hagard, et de rage il mordait sa barbe rousse, quand il aperçut tout à coup un fantôme noir glissant vers lui si lencieusement sur la neige.

Il recula d'un pas.

Une femme grande et souple, aux traits flétris, mais beaux encore, le fixait de ses yeux de braise.

—Ne me reconnais-tu pas demanda-t-elle sourdement. Tu as la mémoire courte, Herr Hauptmann. Je suis la veuve de l'homme que tu as fait assassiner, naguère, sur la montagne. Prends garde! Tout se paye à la fin! Voilà maintenant que tu incendies nos forêts.

—C'est faux! cria-t-il exaspéré. Je n'y suis pour rien!

—Tais-toi donc! répliqua-t-elle avec mépris. Tu regrettes peut-être maintenant ton imprudence, parce que le Maître des vents les a fait tourner, et que ce ne sont plus nos bois qui brûlent, ce sont ceux que tes pareils nous ont volés jadis. Tant mieux si tu es puni par où tu as péché. C'est ton anabaptiste qui a mis le feu partout là-haut, pour y détruire les sapins du Noir-Brocart et la demoiselle de la Fouqueray avec eux!

L'Allemand poussa un rugissement d'effroi.

—La demoiselle de la Fouqueray! Margot! Non, non, ce n'est pas possible! Elle n'était pas là-haut!

—Elle y était, répliqua la "voyante" impitoyable. Hans Weber l'y avait attirée par un mensonge. Regarde! le Noir-Brocart est en cendres!

Et un rire nerveux secoua brusquement la Dorothée.

—Nos grands sapins n'orneront pas les bateaux du roi de Prusse! Tu as pris soin toi-même d'en faire un beau cercueil pour la fille de France que tu aimais!

Fritz Koepling s'était couvert le visage de ses mains.

—Assez! supplia-t-il, assez!

—Non, continua la "voyante", je n'ai point fini. Un mot me reste à te dire, Herr Hauptmann. Tu es condamné à mort. Demande à qui tu voudras. Les gens te diront à douze lieues à la ronde si je sais lire dans les astres aussi bien que dans les coeurs. Je suis la prophétesse de la montagne! Ecoute et repens-toi! Dans trois jours, ton corps ne sera plus qu'un cadavre!

Mais il venait de s'appuyer contre un arbre, et demeurait là, immobile, hébété, muet.

CHAPITRE XX

Maintenant, les restes à demi calcinés de Cyrille Hulot reposaient en un modeste cercueil, dans la cuisine basse aux poutres enfumées de la Chambre au loup.

On le veillait "à la chandelle".

D'un côté de la cheminée géante, où les ételles de sapins craquelaient, trois vieux étaient assis et fumaient silencieusement leurs pipes; le père Hulot, le père Follavoine et le Nicolas de la Fouqueray. Leurs yeux étaient remplis de larmes, et, de temps à autre, avec un geste brusque, ils les essuyaient du revers de leurs mains calleuses. Le père Follavoine semblait le plus affligé des trois. Il avait échappé à l'incendie en allant lui-même chercher à boire parce qu'il s'impatientait de ne pas voir revenir son fils. Mais en apprenant ensuite que Joseph, par sa crédulité stupide, avait été la cause de la mort de Cyrille et du danger de Margot, sa fureur contre l'Innocent n'avait pas connu de bornes, et il l'aurait assommé sans l'intervention des voisins.

De l'autre côté de l'âtre, le bon curé de Saint-Arnould, assis dans l'unique fauteuil de la maison, lisait à mi-voix des prières latines; la Hulotte, accroupie à ses pieds, sanglotait bruyamment parmi ses petits gars cramponnés à ses jupes.

Et, contre le cercueil, Margot écroulée sur une chaise pleurait tout bas, en récitant son chapelet.

Que de pleurs elle avait versés depuis la veille! Que de pensées affolantes martelaient son cerveau troublé! Pouvait-elle croire que là, entre ces quatre planches, dormait de son éternel sommeil le fidèle et dévoué compagnon de sa jeune vie, celui qu'elle avait toujours appelé du doux nom de frère? Comme elle se prenait à la haïr, cette grande forêt mystérieuse qui l'avait nourrie depuis le berceau, pourtant, qui l'avait charmée, enivrée, ensorcelée jusque-là! N'était-ce pas la forêt avec ses perfides embûches qui lui avait tué son frère? Mais non. La forêt n'était point coupable. Cyrille était mort par elle et pour elle, Margot, parce qu'elle avait failli à son devoir, en prêtant l'oreille à la voix trompeuse de l'ennemi!

Un frisson la secoua toute. Elle cacha dans les draperies du cercueil l'ardente rougeur de honte qui venait d'envahir son visage. Est-ce qu'elle pouvait l'aimer encore, son beau cousin d'Allemagne? Mais nulle réponse ne monta de son coeur endolori. Jamais plus nulle corde n'y vibrerait au nom jadis adoré de Fritz Koepling. Le sacrifice de Cyrille avait délivré sa soeur de l'obsession maudite.

Soudain, la vieille horloge lorraine, en sa gaîne de chêne noirci, sonna. Les douze notes s'égrenèrent, argentines, dominant les plaintes, les prières et les pleurs.

Dehors, le chien se mit à hurler.

—Minuit! dit l'abbé Pascal en se levant de son fauteuil avec un dernier signe de croix.

Et, se tournant vers Margot:

—Allons, mon enfant, voici le moment de rentrer chez vous. Je vais vous accompagner avec votre Nicolas.

Margot se leva docilement, marcha droit vers le père Hulot, se mit à genoux devant lui et saisit sa rude main pour la baiser. Le bonhomme, effaré, se débattait.

Mais d'une voix basse et tremblante, elle l'implorait douloureusement:

—Pourrez-vous me pardonner, père Hulot? Dites, me pardonnerez-vous un jour? Père Hulot, c'est ma faute, si votre fils est mort!

Le vieux schlitteur tout à coup parut grandir. Sa taille voûtée de tâcheron, ployant sous l'effort continu, se redressa soudainement. Avec une majesté singulière, laissant sa main droite aux lèvres de la jeune fille, il posa sa main gauche sur la tête blonde inclinée et déclara solennellement d'un ton très grave:

—Non, not'enfant, non, je n'ai rien à te pardonner. Ce n'est pas ta faute. Cyrille a fait son devoir. Si c'était à recommencer, moi, son père, je lui commanderais de te venir en aide. Tu es plus que not'enfant, tu es not'demoiselle aussi, et la fille de nos vieux seigneurs qui nous ont donné tout not'bien. Mon fils est mort *bellement*. Que le bon Dieu ait son âme!

Alors Margot, à bout de forces, éclata en sanglots convulsifs, et il fallut que l'abbé Pascal et Nicolas, unissant leurs efforts l'entraînassent violemment hors de la Chambre au loup.

On fit, le lendemain, en grande pompe, l'enterrement du braconnier.

C'était, seulement en quelques jours, le second de ce genre-là, et une extrême effervescence commençait à se manifester dans la région.

Il vint des gens de tous les recoins de la montagne et de tous les replis de la vallée; il en vint de Gérardmer et de Bruyères, du lac Blanc et du lac Noir; il en vint du Plafond et de Corcieux, et de la Croix-aux-Mines et du col de Louchbach; il en vint de toutes les huttes de charbonniers au fond des bois, et des scieries éparses dans les gorges étroites où l'eau des torrents clame jour et nuit son éternel chanson.

Car les Hulot de la Chambre au loup étaient tenus en grande estime dans la contrée, et la mort tragique du grand gars auréolait de gloire son jeune et valeureux souvenir.

Et les gens chuchotaient jusque dans l'église:

—Voilà le second que les alboches nous tuent! Est-ce que ça va continuer encore?

Toutes les autorités possibles assistaient à la cérémonie.

On se montrait le jeune garde général qui portait le bras gauche en écharpe "rapport aux brûlures, en sauvant la demoiselle".

Bien des regards curieux se reportaient ensuite sur l'héritière de la Fouqueray, immobile et prostrée au premier rang des femmes, à côté de la Hulotte, qui menait le deuil, selon l'usage, avec des cris affreux.

Il n'y eut pas de discours au cimetière; le maire l'avait défendu:

—Ne disons rien! nous en dirions trop!

Mais lui-même, d'une main qui tremblait fort, derrière l'humble croix de bois, il planta le drapeau tricolore...

Cependant, quelques vieilles commères, spécialement convoquées à la Chambre au loup, s'activaient aux préparatifs du repas des funérailles, usage antique et barbare, auquel nul n'osait se soustraire à la campagne. Ne faut-il pas réconforter un peu les parents et les amis qui viennent de si loin et par de si mauvais temps, quelquefois?

Justement, tandis qu'on sortait du cimetière, la neige se mit à tomber du ciel bas et gris, qui menaçait depuis le matin. Et dans le brouillard des flocons légers, de longues théories noires d'hommes et de femmes se mirent en route en sabotant par les ornières de la forêt.

La course activa l'appétit. Et, quand on eut avalé la chaude soupe au lard, les langues se délièrent vite, et, le verre de vin gris à la main, les hommes se mirent à parler un peu haut des alboches. On en avait assez de leurs voleries et tueries. On se révolterait finalement. Est-ce qu'on était annexé, oui ou non? Fallait le dire! Ah! l'homme de Plainfaing pourrait bien passer un mauvais quart d'heure!

Et ainsi de suite.

Mais l'anabaptiste ne monterait plus sur le toit pour espionner les Hulot par la cheminée de la Chambre au loup.

Le soir de ce même jour, en revenant de l'enterrement un peu tard, deux schlitteurs de Ménonrupt découvrirent le cadavre d'un noyé battu par les flots écumants, sous la cascade fameuse du Rudlin. C'était celui d'un hercule, aux yeux bleus et à la barbe rousse, sur l'identité duquel nul ne pouvait se tromper dans le pays.

Fritz Koepling, affolé du désastre, errant à l'aventure par la montagne, était-il tombé accidentellement du haut d'une roche? Ou bien, hypnotisé par les sinistres prophéties de la sibylle, s'était-il précipité lui-même dans le gouffre?

On ne le sut jamais.

CHAPITRE XXI

Margot venait de rentrer à la Fouqueray.

Son tuteur l'avait emmenée chez lui le soir même de l'enterrement de Cyrille et l'y avait gardée une quinzaine de jours, pour essayer de la remettre de tant d'émotions cruelles.

Pas une fois, à Laveline, elle n'avait aperçu Jean de Louchbach; pas une fois Théodule ne lui en avait parlé.

En arrivant à la Fouqueray, sa première visite avait été pour la tombe de Cyrille; la seconde, le lendemain, fut pour la Chambre au loup.

Elle s'y rendit avec ses chiens, emportant une poule qu'elle voulait offrir à la Hulotte, pour mettre au pot, car elle se doutait bien que le garde-manger de la famille devait être souvent vide, maintenant. Le vent soufflait encore en tempête. Il faisait un de ces froids noirs qui portent la mort dans l'âme aux mieux trempés.

Margot trouva le père Hulot assis, grelotant, au coin de son feu. Le bonhomme avait vieilli de dix ans depuis son affreux malheur. Il accueillit la visiteuse avec une ombre de sourire sur sa pauvre figure tannée et ravagée, et voulut lui offrir son fauteuil, comme de coutume.

Mais Margot s'y refusa péremptoirement et s'installa sur un tabouret aux pieds du vieux, face aux foyer, où elle chauffa ses mains gourdes.

La Hulotte déjà, prestement, tuait et plumait la poule.

On parla de Cyrille. Pouvait-on parler d'autre chose? Margot raconta qu'elle avait fait demander, par l'abbé Pascal, un trentain de messes pour son âme, chez de bons religieux expulsés en Belgique.

Le vieux remercia; puis il dit avec un gros soupir:

—T'en feras dire aussi des pareilles pour moi, not'enfant. Je vas m'en aller tôt. Je ne peux plus durer sans le Cyrille.

Margot protesta. Mais le bonhomme continua en secouant la tête:

—Je sais ce que je dis. J'aurai tôt fini ma journée en ce monde. La Hulotte peut se passer de moi. V'là les petits gars qui grandissent. Ah! ça fera de rudes gaillards, un jour! Mais je ne m'en irai point sans t'avoir vue casée, not'enfant. T'as perdu tes père et mère. V'là ton frère de lait qui a péri — et le vieux essuya furtivement une larme, — faut te marier, not'enfant! Ça me tranquillisera bien.

Margot soupira:

—Père Hulot, répondit-elle avec tristesse, l'amour m'a trop mal réussi, je n'en veux plus!

—Ta, ta, ta, interrompit la Hulotte, sa poule à demi plumée à la main; ta, ta, ta, ma fille! à ton âge et tournée comme t'es! En voilà des bêtises! Et d'abord ton parrain l'a bien laissé entendre aux gens tout partout que son neveu était pour toi!

—Tu radotes, maman nounou!

—Non point, ma fille!

—Enfin, mon tuteur ne peut pourtant pas nous marier de force!

—De force, ma pouponne! s'écria la Hulotte indignée, mais pourquoi n'en voudrais-tu donc point de ce beau gars?

Margot cria, énervée:

—Et lui? Savez-vous seulement s'il tient à s'embarrasser encore de ma personne?

Du coup, la bonne femme laissa choir sa poule sur la table pour lever ses deux bras au ciel.

—Ah! bien! Ah! bien! fit-elle hébétée, ne trouvant plus de paroles capables d'exprimer son saisissement.

Mais, dans le moment même, un coup fut frappé à la porte, et le père Follavoine entra, la besace sur l'épaule et le bâton à la main.

—Salut tout le monde et la compagnie, dit-il.

Et, jetant sa besace sur la table, il en sortit un beau lièvre qu'il présenta gravement à la Hulotte. Puis, se tournant vers Margot, il expliqua:

—Faut bien leur compenser un peu les maux que mon garçon leur a faits. Le père Hulot n'en peut plus, et les petits gars ne sont point encore capables de remplacer leur frère. Et qui donc leur fournirait du gibier à c'te heure?

Il disait cela tout simplement, le père Follavoine, comme une chose toute naturelle.

Et Margot, touchée, se demanda comment tant de délicatesse pouvait s'allier à tant de sauvagerie chez ces natures primitives et frustes de la montagne.

Elle revint le lendemain et les jours suivants à la Chambre au loup. C'était sa seule distraction, sa seule occupation. Elle ne chassait plus. Rien ne l'intéressait, hors la famille de son pauvre Cyrille.

Et chaque fois le vieux lui parlait de sa mort, à lui, et de son mariage, à elle. Cela devenait une habitude. Margot s'y accoutumait.

Un soir, en rentrant lasse et triste sous la neige, elle trouva l'abbé Pascal installé chez la vieille dame Brixen. Cela n'avait rien d'extraordinaire. Mais pourquoi Nastasie avait-elle paré la folle de sa robe de soie et de sa plus belle mantille? Attendait-on quelqu'un?

La jeune fille n'osa pas le demander et s'assit en silence aux pieds de sa grand'mère, sur un coussin, devant le feu.

L'abbé Pascal continuait son discours. Il disait les joies du revoir en l'éternelle patrie. Et l'aïeule endeuillée l'écoutait, une lueur d'espérance en ses yeux éteints.

Margot, la tête appuyée sur les genoux de la folle, caressait les belles mains diaphanes, où l'alliance d'or brillait dans l'ombre; et, avec un cuisant serrement de coeur, elle pensait:

—Moi, jamais je ne porterai ce signe distinctif et sacré de l'épouse. Oh! pourquoi donc ai-je aimé, comme dit l'Ecriture, "le fils de la terre étrangère"!

Mais un cliquetis léger par la chambre lui fit relever la tête.

Jean de Louchbach était devant elle.

Le curé, le prenant par la main, le conduisit à la vieille dame Brixen. La folle, d'abord, salua cérémonieusement. Puis, le jeune homme ayant pris place à côté d'elle, fascinée par la tenue militaire, elle commença de promener un doigt tremblant sur les galons de ses manches et se mit à dire à voix basse:

—Mon fils avait des galons d'or. Pourquoi les vôtres sont-ils d'argent? N'êtes-vous pas du régiment de mon fils? Ne l'avez-vous pas connu? Il lui est arrivé un grand malheur. Sa pièce de canon l'a tué. Et moi, je n'ai plus de fils.

Alors, le beau forestier glissant à genoux devant elle:

—Voulez-vous que je le remplace près de vous? demanda-t-il si tendrement que la folle en tressaillit.

Une lueur singulière s'alluma dans ses yeux troubles.

—Je veux bien, répondit-elle lentement, je veux bien parce que vous portez un uniforme français. Je n'aurais jamais voulu d'un Allemand pour fils, ajouta-t-elle avec une force étrange. Ils ont tué trop de gens de notre race! Mais vous, si ça fait plaisir à Margot, je veux bien.

La jeune fille n'avait pas bougé. Jean se pencha vers elle:

—Voulez-vous que nous soyons deux à aimer votre grand'mère? Dites! le voulez-vous, Margot?

Sa voix mâle tremblait d'émotion.

Margot se tut, incapable de répondre! mais ses yeux parlèrent pour elle.

Jean la prit dans ses bras, et Margot s'y blottit.

—Enfin! s'écria l'abbé Pascal. Dieu soit loué! Ce n'est pas trop tôt!

. . . .

Comme par magie, ce soir-là, toutes les maisonnettes de Saint-Arnould s'illuminèrent.

Du Haut-de-la-Faite, rasée par l'incendie, un douanier allemand, qui fumait sa pipe assis sur sa borne, cria de loin aux douaniers français en tournée sur le versant:

—Qu'est-ce qui se passe donc chez vous ce soir?

Blaise Tranquille répondit narquois:

—Charbonnier fait la fête, parce qu'il est redevenu maître chez lui! Zut pour vous, les alboches!

FIN

Nouvelles Agricoles

Une série de conférences sur l'aviculture

Régina. — Le cartel des volailles a organisé une série de 250 assemblées sur la culture et la production des volailles, industrie des plus avantageuses pour les cultivateurs.

Les membres de cette organisation désirent que tous ceux qui s'occupent d'aviculture, assistent à ces conférences qui seront données, pour la plupart durant la première semaine du mois d'août.

—:*:—

Tempêtes de grêle.—Dommages considérables

Saskatchewan.

Régina. — Mardi après-midi, le 19 juillet, une tempête de grêle ravage la région située entre le nord de Leader et le sud de Willow-Bunch. Elle écrase le grain, brise les vitres des fenêtres, tue des animaux, enlève le toit d'une maison à Laflèche, brise les fils du téléphone.

On évalue les dommages à 100 p. c. à Laflèche; 25 p.c. dans les régions de Neville et Vanguard; 25 à 75 p.c. dans la partie est et 25 à 100 dans la partie ouest.

Alberta

Calgary. — Le 19 juillet, une pluie de grêlons gros de quatre à cinq pouces de circonférence s'abat sur l'ouest de Cochrane, au même moment une autre tempête visite Calgary — vent, pluie, grêle, tonnerre, battent leur plein.

Les voies de chemin de fer passablement minées retiennent le train dans la gare de Calgary. Les vitres des fenêtres et des serres sont brisées: A trois milles au nord de Dervinton, 42 poteaux de téléphone sont renversés. La veille 58 avaient été brisés, donc un total de 100 durant deux jours.

Quelques statistiques agricoles

Dans chacune des trois provinces, le nombre des fermes cultivées est inférieur en 1926 à celui de 1921 — d'après le dernier recensement d'Ottawa, dont voici le bilan:

	Nombre de fermes 1921	1926
Manitoba . . .	53,252	53,251
Saskatchewan . .	119,541	117,787
Alberta	82,954	77,130

Cette comparaison indique d'une manière laconique les difficultés de l'industrie agricole durant la période de 1921 à 1926. C'est un argument péremptoire pour répondre à ceux qui prétendent que les cultivateurs ont été indûment favorisés en ce qui regarde le fret, les taxes et le tarif. De plus lorsqu'une industrie prospère, elle ne perd point ses employés.

La majeure partie des pertes ci-haut mentionnées se sont effectuées de 1921 à 1925, car depuis 1925 l'immigration s'est accrue, les prix ont rehaussé de valeur, l'organisation s'est renforcée grâce à la coopération du cartel.

Les statistiques de 1926 sont encourageantes sur quelques points, sur d'autres, quelque peu décevantes.

Dans les trois provinces on remarque une diminution assez considérable dans l'industrie de l'élevage du bétail de 1921 à 1926. Voici le résultat:

Saskatchewan: 1,312,206 têtes de bétail en 1921; 1,153,363 en 1926.

Résultat à peu près identique dans le Manitoba et l'Alberta.

En 1921 la Sask. comptait 10.99 bêtes à cornes par ferme, en 1926, 9.79.

Durant cinq ans l'élevage des moutons a diminué dans la Saskatchewan, tandis qu'il augmente en Alberta. L'élevage des porcs se développe de jour en jour.

Concours de ponte

300 oeufs en 325 jours

Une poulette de la race des "Barred Plymouth Rock", établit un record dans la Saskatchewan.

D'après le dernier rapport de l'Université de Saskatoon, cette poulette aurait pondu du 31 août 1926 au 21 juillet, 300 oeufs et l'on prétend qu'elle atteindra à la fin de son année de ponte, le chiffre de 325 oeufs, ce qui surpasse tout record jusqu'ici établi dans notre province.

La production la plus considérables du monde se chiffre à 351 oeufs en une année, record obtenu par la poule No. 6, de la ferme expérimentale de Agassiz, en Colombie Britannique, grâce aux conditions climatériques. Si l'active pondeuse de l'Université de la Saskatchewan eût été transportée en Colombie Britannique, on a tout lieu de croire que son rendement eût été de beaucoup supérieur. Voici la moyenne de son travail chaque mois:

	Oeufs
Août le 31	1
Septembre	29
Octobre	26
Novembre	28
Décembre	28
Janvier	28
Février	23
Mars	30
Avril	28
Mai	31
Juin	30
Juillet jusqu'au 21	18

Cessation de la Commission du blé le premier septembre

Ottawa. — Le département du commerce attire l'attention sur les décisions arrêtées le 15 mars, 1927, à savoir que le 1er septembre la dite commission du blé cesse d'être en vigueur. A partir de cette date, aucun certificat de participation ne sera reconnu et l'argent de la commission sera déclaré propriété de la couronne.

Nouveau record de la vache canadienne

La vache canadienne vient de créer un nouveau record dans la classe de 365 jours. "Blandine" du troupeau de Roméo Sylvestre, St-Simon, P.Q., a produit 15,860 livres de lait et 658 livres de gras. "Aromaz, l'ex-championne, détenait le record avec 13,218 livres de lait et 631 livres de gras.

Blandine est née le 20 mai 1921 et a terminé son épreuve le 3 juin 1927. Cette nouvelle victoire de la vache canadienne la met au tout premier rang du troupeau laitier.

—:*:—

Le Cartel de l'élevage aura ses bureaux à Moose-Jaw

Moose-Jaw. — On annonce officiellement le transport prochain à Moose-Jaw des quartiers généraux du Cartel de l'élevage de la Saskatchewan. Ils étaient établis jusqu'à date à Régina. Le Cartel aura ses bureaux dans l'immeuble du Livestock Exchange.

—:*:—

$25,000 aux victimes

Jérusalem. — Nathan Strauss, marchand philantrope de New-York, a fait don de $25,000 aux victimes du tremblement de terre en Palestine et en Transjordanie, sans acception de race ou de croyance.

MOOSE-JAW. — A la suite de plusieurs réunions de la commission de police, W.-P. Johnson chef de police de la cité a été renvoyé. Le sergent C. H. Simser le remplace temporairement. Ces mesures prises après des renvois précédents ont décimé les rangs de la police de Moose-Jaw.

Convention de la région de Prince-Albert à Duck Lake le 7 août

C'est là que se rencontreront les Franco-canadiens d'Albertville, de White Star, de Prince-Albert, de Duck Lake, de Carlton et de Batoche.

Prince-Albert

—Nous avons eu le rare bonheur d'avoir dans notre ville, la visite de Sa Grandeur Mgr Charlebois, évêque du Keewatin qui revenait d'un rapide voyage à Régina. Il nous quittait aussitôt pour reprendre la route de son évêché à LePas, Man. Mgr Charlebois vient de passer près de deux mois dans ses missions de la Saskatchewan et le grand air du nord semble lui avoir refait complètement la santé.

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme nous est revenu avec son secrétaire M. l'abbé Bancourt, après une longue et fatigante série de tournées de confirmations.

Il préside actuellement la première retraite ecclésiastique de son diocèse. Une vingtaine de ses prêtres ont bien voulu répondre à l'appel de leur dévoué pasteur afin de s'emplir l'âme et le coeur des fortes leçons de piété et d'apostolat.

Le R. P. D'Orsonnens, S.J. supérieur du Collège d'Edmonton, très bien connu par sa science religieuse et profane, prêche la retraite.

—M. l'abbé Maurice Baudoux, ecclésiastique de Prud'homme, est actuellement en ville. Au cours de la retraite ecclésiastique, il recevra des mains de S. G. Mgr Prud'homme, vendredi matin, les ordres mineurs d'acolytes et d'exorciste. Félicitations et voeux de persévérance au sympathique lévite.

—M. Savoie, secrétaire du ministre de l'agriculture et président de l'association des agronomes de la province de Québec, qui sous peu représentera les Chevaliers de Colomb de la même Province, à Portland, Orégon, pique une pointe vers Prince-Albert afin de rendre visite à ses amis, de jeter un coup d'oeil sur l'état des récoltes dans notre région et surtout de prendre contact avec les Canadiens-français de l'Ouest, bref, afin, comme il l'exprime lui-même, de connaître mieux son pays.

—Le R. Père Gagnon, O.M.I., jeune prêtre qui vient de finir ses études à Beauval, s'arrête quelques instants au bureau du *Patriote*, en route pour quelques jours de vacances dans sa famille. Il va porter aux chers siens établis dans le diocèse de Sherbrooke, les prémices de son sacerdoce. Au nouveau missionnaire, nous souhaitons une carrière pleine d'oeuvres et de mérites. A son retour, le R. P. Gagnon remplira la charge d'économe à Beauval.

—Le fils de M. Georges Hazen fait une belle capture au "Lac-en-rond". *Il tire de l'eau la première traite tachetée, qui ait atteint à maturité malgré les attaques de son* adversaire, le brochet. C'est un encouragement, car le frai de cette espèce déposé dans les autres lacs des environs, par le gouvernement, n'a eu jusqu'ici d'autre effet que de nourrir le brochet et le filardeau.

—*Les négociations au sujet d'un nouvel établissement de T. Eaton* sur la rue principale de notre ville ont eu un plein succès. On attend d'un jour à l'autre la décision définitive.

—T. C. Davis *annonce de Régina* que des inspecteurs du gouvernement arriveront demain dans la cité de Prince-Albert afin d'établir un rapport sur les travaux de barrage aux rapides de LaColle. Une première assemblée aura lieu dans l'après-midi à Prince-Albert. Une seconde, le lendemain à Saskatoon.

A la suite de diverses requêtes reçues à la cour de révision de la ville, environ $2,500 ont été retranché de la liste des estimés sur le revenu. Quelques-uns de nos compatriotes ont bénéficié de cette mesure, notamment, MM. R. Généreux, J.-R. Dionne et Mlle M. Lacroix.

—*Du 15 au 19 août, aura lieu comme par les années passées*, l'exposition de Prince-Albert. Cette dernière, dit-on, surpassera les précédentes.

Les exhibits d'agriculture et d'é*ducation seront très captivants*, mais les évolutions de l'acrobatie seront l'emporte-pièce. La fameuse *troupe des danseurs de l'Australie* captera au suprême l'attention des spectateurs par des exercices de voltige uniques dans le genre.

De Marlo et Merlette, très bien connus pour leur agilité, serpenteront à travers les anneaux de trapèzes, juchés à 60 pieds de hauteur.

Ichi et Naito, de Nippon, accompliront un pot pourri d'exercices de la perche japonaise, de jonglerie, de contorsions...

Il y aura aussi, le mardi, le mercredi et le jeudi des courses de chevaux de toutes sortes. Le "midway" sera représenté par quinze wagons...

Trains spéciaux et prix réduits: à 8 h. a.m., un train spécial quitera Tisdale pour retourner à 11 h. du soir. Un autre partira mercredi de Blaine Lake à 8 h. a.m. pour revenir à 11 h. p.m. de Prince-Albert.

—:*:—

Etat de la récolte

L'état de la récolte dans tout le pays est très satisfaisant. Les provinces de l'Ouest promettent beaucoup, bien que ravagées en quelques endroits par la grêle.

Dans Québec et Ontario, les pluies fréquentes ont activé la croissance du grain, mais retardé considérablement la fenaison.

Dans les provinces maritimes, l'humidité abondante a beaucoup aidé la moisson, qui sera très belle si la température se met au beau.

En Colombie-Britannique une veine de temps chaud fait épanouir le progrès partout.

En Alberta

Les conditions sont assez favorables. Beaucoup de pluie, pas assez de chaleur. Le grain est en retard d'une bonne semaine. Somme toute, le blé est beau. L'ensemble des pertes est relativement minime. *Dans l'est, l'ouest et le sud* d'une manière générale, la récolte sera abondante. Le foin est à pleine clôture.

En Saskatchewan

Dans la région nord, récolte idéale jusqu'à présent. Dans la région sud, beaucoup d'humidité favorise la croissance rapide du blé qui n'est pas aussi avancé que l'an dernier.

Au Manitoba

Quoiqu'un peu en retard, la récolte est luxuriante, le blé est déjà épié, mais quelque peu endommagé par l'excès de pluie.

—:*:—

Second paiement intérimaire du Cartel.—17 millions de Dollard payés en Saskatchewan.—Prix initial sur la prochaine récolte

Le second paiement intérimaire du "Cartel du blé" pour l'année 1926-27, a eu lieu ces jours-ci. Une somme de $27,000,000 a été distribuée *du Bureau principal de Winnipeg* pour le blé seulement. Le paiement final sur les grains secondaires se fera en août.

Détails de ce second paiement

20 sous par boisseau pour toutes *les catégories de l'"Amber Durum"*;

15 sous pour toutes les catégories du blé de printemps jusqu'au No. 5;

15 sous pour le Durum et les mélanges de printemps, Red Durum et Kota;

10 sous pour toutes les catégories du fourrage et mélanges No. 6;

10 sous pour les mélanges Durum.

Sur les $27,000,000, il y a $2,695,700, pour le Manitoba; $17,825,000 pour la Saskatchewan; $6,500,000 pour l'Alberta.

Les 17 millions de dollars payés en Saskatchewan seront répartis entre les 83,000 membres du Cartel.

A l'exposition de Régina, le Cartel occupera le même endroit que l'an dernier, sous le grand kiosque. Des représentants y donneront les renseignements désirés ainsi que des brochures explicatives.

Il y aura également une tente à l'usage des membres du Cartel.

M. E. B. Ramsay, secrétaire du Bureau de vente, annonce que les prix initials sur la prochaine récolte se répartissent comme suit:

No. 1 northern, $1. le boisseau.
No. 1 Blé Durum $1. le boisseau.
No. 2 c.w., Avoine, 34 sous le boisseau;
No. 3 c.w., Orge, 50 sous le bois.;
No. 1 N.W., lin, $1.50 le boisseau;
No. 2 c.w., seigle, 70 sous le bois.

—:*:—

A. C. F. C.

CONVENTION REGIONALE.

C'est dimanche prochain qu'aura lieu à Bellevue la convention régionale des paroisses de St-Louis-Hoey, Domrémy, Bonne Madone et Bellevue, alors que les paroisses de Prince-Albert, White Star, Albertville et Duck Lake se réuniront à Duck Lake, le dimanche 7 août.

Suivant les renseignements parvenus au secrétariat, ces deux fêtes s'annoncent bien et devraient réunir un grand nombre de franco-canadiens des paroisses précitées. Elles sont toutes deux sous la présidence d'honneur de Monseigneur l'évêque.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

*Par suite d'un retard dans la ré*ception des papiers d'examen d'un seul grade, nous devons remettre au prochain numéro la publication des *résultats du concours de fran*cais.

Que nos jeunes amis soient patients, le travail est considérable et nous y mettons toute notre bonne volonté.

—:*:—

M. Bernier est député de St-Boniface

Winnipeg. — A la suite d'un pointage judiciaire, pour la récente élection provinciale, dans la circonscription de S.-Boniface, Man., l'honorable M. Joseph Bernier, député sortant, a été proclamé élu, par 28 voix de majorité. Au lendemain du scrutin, on concédait l'élection du candidat libéral, M. L.-P. Gagnon, à une voix de majorité. La réélection de M. Bernier porte à 15 le nombre des conservateurs élus, dans la nouvelle Législature manitobaine, contre 7 libéraux, 3 travaillistes, 1 indépendant et 29 ministériels, progressistes. Le gouvernement a une majorité de 3 sur tous les autres groupes combinés.

—:*:—

Les fermiers jubilent

Saskatoon. — Pour la première fois, cette année, le thermomètre s'est élevé ces jours-ci à 88.9 degrés. *Tout porte à croire que cette vague de chaleur sera dépassée* dans le courant de la semaine.

Les fermiers jubilent en perspective de l'abondante moisson qu'ils auront bientôt à couper.

Dunning à Port Nelson. —

Ottawa. — L'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer et des canaux doit quitter mercredi en compagnie de 10 autres membres du département dont il est le chef. Ils se rendront à Port Nelson et au Fort Churchill par chemin de fer, bateau et canot afin d'étudier sur place le projet de la *Baie d'Hudson et de choisir le port* qui sera le terminus de la voie ferrée.

Font partie de ce voyage d'étude: Graham Bell, *sous-ministre des chemins de fer et canaux*, A.-E. Dubuc, ingénieur en chef, le brigadier général Patterson, président de l'Association *"on to the Bay", etc.*

—:*:—

Pose de la pierre angulaire

Leipzig, Sask. — Le 24 juillet avait lieu la pose de la pierre angulaire du nouveau couvent des Soeurs de Notre-Dame à Leipzig, Sask. C'est le R. P. Uberberg, provincial des Oblats allemands, qui présida la cérémonie.

L'édifice qui aura quatre étages et sera tout à l'épreuve du feu, coûtera 78,000. La construction en a été confiée à notre compatriote, M. Desrochers, d'Edmonton.

"C'est le premier établissement dans l'Ouest des Soeurs de Notre-Dame, qui possèdent un grand nombre d'institutions aux Etats-Unis et dans l'Ontario.

—:*:—

Saskatoon célèbre son 21ème anniversaire de naissance

L'intéressante vile de Saskatoon célèbre cette année son vingt et unième anniversaire de naissance.

A cette occasion on a mis sur pied une des plus belles expositions qui se soient jamais vues dans cette ville.

Les fetes auront lieu du 25 au 30 juillet.

—:*:—

Une session spéciale au Manitoba

Winnipeg. — Le premier ministre Bracken du Manitoba vient de convoquer un caucus des membres de son parti pour le 12 août. C'est le premier caucus des progressistes depuis leur retour au pouvoir à la suite des élections du 28 *juin dernier*.

On y parlera surtout de la convocation d'une session spéciale de la législature du Manitoba pour légiférer sur la *question de la vente de la bière, en conformité* avec la volonté populaire exprimée par le ré*cent plébiscite*. La date exacte n'en est pas encore fixée. On veut auparavant faire une étude soignée des lois des liqueurs dans les provinces de l'Alberta, de la Colombie-Anglaise, de Québec, *et peut-être de* l'Ontario. Le premier ministre Bracken, le procureur général Major et l'avocat Cottingham sont actuellement à Vancouver; ils se rendront *ensuite dans l'Est et ne seront probablement pas de retour a*vant la fin d'août.

On croit donc que la Chambre ne pourra être convoquée avant la fin de septembre ou en octobre, *malgré* le désir que l'on a de légiférer le plus tôt possible.

—:*:—

175ème anniversaire de fondation

Les Cèdres, P.Q. — Les paroissiens de Saint *Joseph de Soulanges* (Les Cèdres) viennent de fêter le 175e anniversaire de fondation de leur paroisse. Le Souverain Pontife envoya une bénédiction spéciale aux paroissiens à cette occasion, Mgr de Valleyfield nomma chanoine honoraire M. l'abbé Rémillard, curé actuel, et trois évêques, Nosseigneurs Rouleau, Langlois et Forbes rehaussèrent les cérémonies de l'éclat de leur présence.

Prochaine convention à Duck Lake

"Notre jeunesse"

Le dimanche 7 août prochain *doit se tenir à Duck Lake* la Convention Régionale de l'Association Catholique Franco - Canadienne pour la Région de Prince-Albert.

Déjà M. l'abbé Arès, chef de région, organise cette journée et nous savons de source sûre que Duck Lake aussi met tout en oeuvre pour recevoir comme il convient les nombreux délégués *qui lui arrive*ront de Prince-Albert, Albertville, White Star, Carlton et Batoche.

Devant ce beau mouvement d'union qui réunira en une seule âme catholique et française tant de coeurs généreux, on était en droit de se demander quel sujet il conviendrait mieux de faire traiter par les orateurs et de discuter en commun. Il fallait certes choisir un sujet d'un intérêt immédiat et capital. Celui sur lequel s'est arrêtée la décision des chefs est l'un des plus graves, des plus passion*nants*, qui réclame une solution ur*gente et sûre*.

Il s'agit, vous l'avez deviné, de NOTRE JEUNESSE. Quel sujet est plus étendu que celui-là et ne peut-on pas dire que l'élucider serait du même coup jeter sur le grand 'pourquoi et comment" de notre survie une lumière, une réponse satisfaisantes?

Oui, à Duck Lake, nous nous oc*cuperons de "Notre jeunesse"* et nous demandons instamment aux orateurs de choix qu'a su s'adjoindre le dévoué chef de région, de nous livrer la "formule" qu'ils préconisent pour faire que nos jeunes soient ce que l'Eglise et le Canada ont besoin qu'ils soient: *des chrétiens, des hommes, des patriotes.*

Il faut que nos jeunes soient *chrétiens* parce que, outre le devoir impérieux qu'ils ont d'obéir aux commandements, ils doivent y trouver, en s'aidant des sacrements, la méthode la plus certaine d'établir l'harmonie entre leur coeur, leur intelligence et leur force physique. "Tout chrétien est un Christ" dit Louis Veuillot. Il faut que nos jeunes soient des chrétiens de cette trempe-là, dont la vie soit faite de simplicité, de franchise, d'amour. Ils ont en eux assez de générosité pour réaliser l'idéal le plus noble qu'un coeur humain puisse concevoir à travers le plus ou moins d'instruction nous sentons leurs âmes éprises d'un immense besoin de se donner. C'est à cela qu'on reconnaît le chrétien.

Mais "Avant d'être chrétien et pour l'être, il faut être *honnête homme* disait le R. P. Guillet à l'ouverture d'un cours à Louvain. *Soyons-en persuadés et* sachons que l'honnêteté étant probité, mo*destie, politesse, bienveillance*, a besoin d'un cadre qu'on appelle *profession* pour être assurée. L'am*bition de nos jeunes à chercher* des conditions de vie meilleures, n'est pas à condamner mais à exploiter *et à canaliser*.

On ne peut solutionner un problème que lorsqu'on en connait *parfaitement les données. On ne* saurait prétendre par conséquent parler de jeunesse et de "formule de vie" si l'on méconnaissait l'aspiration formidable des jeunes vers des conditions sociales meilleures.

Il importe à ce sujet d'insister sur la *manière d'améliorer* ces conditions sociales. Changer de métier, abandonner la campagne pour la ville par exemple, c'est se condamner souvent à "vivoter" sans chance de réussir. Mais demeurer là où la mère a élevé, profiter de l'expérience du père et s'appliquer à se perfectionner en utilisant les mille nouveaux systèmes mécaniques, sociaux, économiques et autres, voilà la véritable manière d'améliorer sa condition sociale: Non *en changeant de branche, mais en a*méliorant celle qu'on possède.

Il y a lieu peut-être de prêcher *cela à Duck Lake*: "Que le fils soit de la profession de son père. "N'est-ce pas là que réside la formule qui fera de nos gars une magnifique lignée d'honnêtes hommes et de chrétiens? Ceux qui ne le croient pas encore l'apprendront à Duck Lake.

Ils apprendront aussi que le patriotisme qui doit tenir les coeurs des jeunes n'est pas une fiction, un mot, une inutilité. Le patriotisme tel que nous le concevons est le sentiment intime de l'âme qui veut rester fidèle à sa foi, chrétien toujours et honnête homme à la française. Notre patriotisme dépasse de beaucoup les limites de la lan*gue française et parce qu'il* les dépasse il les exige. Si l'élocution est l'art d'exprimer son âme, comment exprimer une âme française en une langue étrangère?

Que nos fils soient donc *chrétiens et hommes*, autrement dit *patriotes franco-canadiens* fidèles au Christ, aux vertus de leurs ancêtres, à la profession de leur père. Leur vie leur apparaitra alors comme le corps d'un beau gars: La profession en est le squelette, indispensable *au bon fonctionnement* des muscles qui sont les vertus de toutes sortes, au travail efficace de la nourriture qui sont la vérité et la grâce, à la circulation calme et chaude cependant du sang qui est l'amour.

LANCELOT.

Les Nouvelles en quelques lignes

TORONTO. — M. John B. Kerr, journaliste bien connu et attaché au *Toronto Globe*, est mort subitement à son bureau à l'âge de 64 ans.

LAEKEN, Belgique. — Un monument à la mémoire du "soldat inconnu" a été inauguré à Laeken.

PARIS. — M. Poincaré proteste contre les calomnies du professeur Bredt, de la commission du Reichstag, au sujet de la Belgique qui aurait violé sa neutralité durant la dernière guerre.

OTTAWA. — Le 29 septembre les sénateurs canadiens fêteront le centième anniversaire de naissance de M. le sénateur Dessaulles, de S.-Hyacinthe.

PARIS. — Le nom de "Père Marquette" sera donné à une rue de Paris en l'honneur du glorieux missionnaire Jésuite.

EDMONTON. — Quatre hommes ont été tués et plusieurs autres blessés à Entrance, Alta., alors qu'à la pose d'une poutre centrale sur un pont en construction, la grue s'est effondrée dans la rivière.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.37; No. 2, $1.33; No. 3, $1.25; No. 4, $1.10.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.47 7-8; No. 2, 1.42 7-8; No. 3, 1.42 7-8; No. 4, 1.32 7-8.

Red durum. — No. 1, 1.35 7-8; No. 2, 1.33 7-8; No. 3, 1.29 7-8.

Tough. — 1 nord, 1.48 3-8; 2 nord, 1.47 3-8; 3 nord, 142 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.61 3-8; No. 2 nord, 1.58 3-8; No. 3 nord, 1.53 3-8; No. 4, 1.38 3-8; No. 5, 1.22 7-8; No. 6, 1.04 7-8; fourrage, 97 7-8; voie, 1.54 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 65 1-8; No. 3 C.W., 62 1-8; extra 1 fourrage 62 1-8; No. 1 fourage, 60 1-8; No. 2 fourrage, 53 5-8; rejetée, 51 5-8; voie, 61 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 92 7-8; No. 4, C.W., 88 7-8; rejeté, 81 7-8; fourrage, 79 3-8; voie, 84 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.93 1-2, No. C.W., 1.89 1-2; No. 3 C.W., 1.75 1-2; rejeté, 1.70 1-2; voie, 1.93 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W. et No. 2 C.W., 99; No. 3 C.W., 90; rejeté, 2 C.W., 89; rejeté, 88; voie, 99.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché aux porcs est resté le même avec $8.75 pour les gras et $9.25 pour les sélects.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est à la baisse sur toutes les classes de bestiaux. Les porcs sélects font $9.75, les gras $9.25; les agneaux $13.50 et les moutons de $4. à $6.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 24 sous la livre;
Oeufs: 27 sous la doz;
Patates: 3 sous la livre; $$1.80 le minot;
Poulets vivants: 25 sous la lb;
Poules vivantes: 12 et 10 sous lb.